

# Chronique archéologique 2015 = Archäologischer Fundbericht 2015

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **18 (2016)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

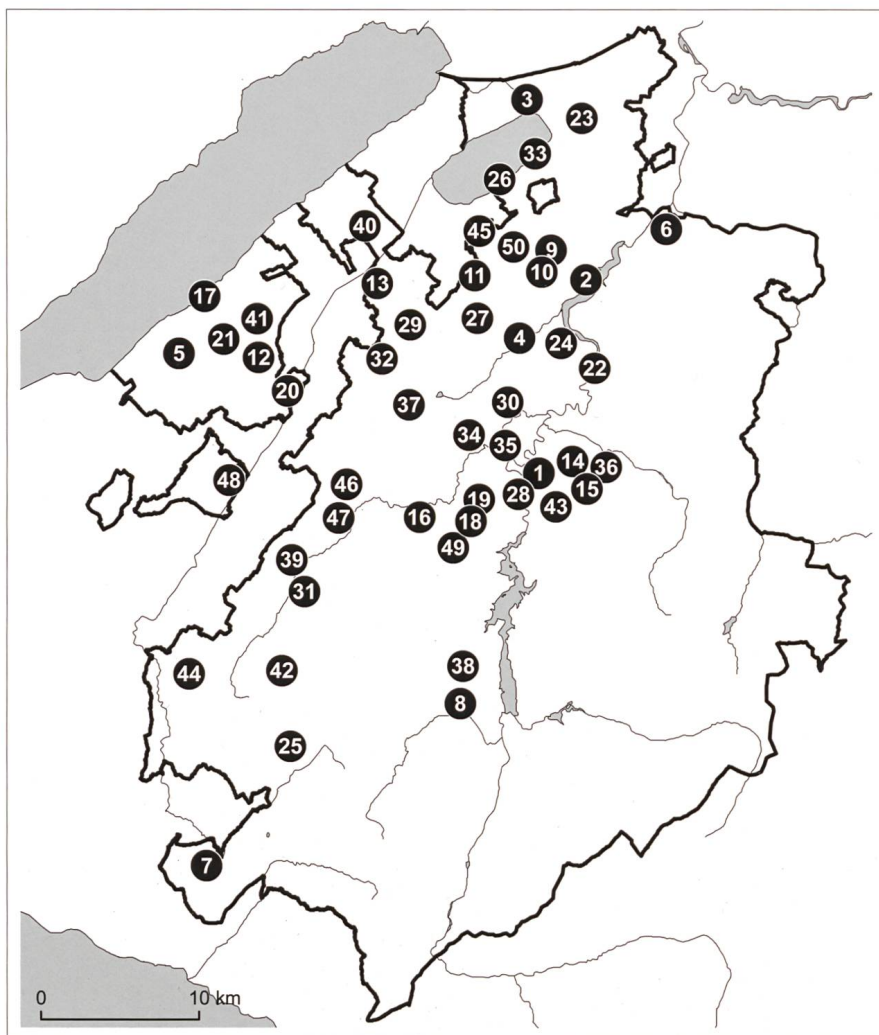
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bb: Barbara Bär; phb: Philippe Baeriswyl;  
 lb: Ludovic Bender (UNIFR); rb: Reto  
 Blumer; gb: Gilles Bourgarel; lk: Léonard  
 Kramer; ck: Christian Kündig; fmc: Fiona  
 McCullough; mm: Michel Mauvilly; sm:  
 Serge Menoud; jm: Jacques Monnier;  
 rp: Romain Pilloud; ddr: Daniel de Raemy  
 (SBC); fs: Frédéric Saby; es: Emmanuelle  
 Sauter; rt: Rocco Tettamanti; hv: Henri  
 Vigneau

# Chronique archéologique / Archäologischer Fundbericht 2015



Remarque: mise en valeur partielle des vestiges antiques dans le jardin d'une villa individuelle. (jm)

## 2 Barberèche Le Marais BR

576 871 / 187 876 / 552 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

La construction de la nouvelle gare de Pensier (commune de Barberèche) a permis de mettre en évidence, sur le flanc sud du vallon de la Sonnaz, une couche archéologique protohistorique qui s'étire sur 80 m de longueur. Le site est localisé sur une terrasse allongée qui domine d'une dizaine de mètres le cours d'eau. Cette terrasse horizontale mesurant 120 m de longueur par 60 m de largeur se termine au sud-ouest par un terrain à faible déclivité qui rejoint le bord du ruisseau.

La nature des travaux n'a malheureusement permis l'observation de la couche archéologique que dans les profils des différentes excavations. Cette couche archéologique, qui mesurait en moyenne 1 m d'épaisseur, recouvrait assez uniformément la terrasse. Elle correspondait à un limon gris à petits points de charbon épars et contenait de nombreux galets fragmentés par le feu associés à des tessons protohistoriques et des nodules de terre cuite (torchis) fréquents à localement denses. Cette couche, qui apparaissait directement sous l'humus, présentait dans sa partie supérieure un horizon de galets essentiellement fragmentés par le feu, associés à quelques tessons de céramique protohistorique; cet

Fig. / Abb. 1 Carte du canton avec répartition des localités / Karte des Kantons mit Eintragung der Ortschaften

## 1 Arconciel Es Nés R

575 611 / 177 125 / 716 m

Mesure de protection

Bibliographie: P.-A. Vauthey, «Arconciel: les siècles en héritage», in: A.-F. Auberson – D. Bugnon – G. Graenert – C. Wolf (éd.), A>Z.

Balade archéologique en terre fribourgeoise, Fribourg 2005, 20-31.

Etablissement

Structures: nouveau dégagement de quelques murs de la salle souterraine d'un bâtiment romain fouillé en 2002.

Mobilier: –

Couche: –

horizon peut être issu d'un phénomène de colluvionnement ou attester l'existence d'une deuxième occupation de la terrasse, ce qui ne peut être prouvé dans l'état actuel de nos connaissances.

Sur la base du mobilier céramique, peu probant, nous plaçons l'occupation principale de ce site à l'âge du Bronze, sans davantage de précision. (hv)

### 3 Bas-Vully Chemin des Cordils MA?, MOD?

574 770 / 200 650 / 431 m

Fouille

Infrastructure

Site nouveau

Suite à l'identification de quelques pieux en bois blanc sur le chantier de l'agrandissement de l'école de Nant (Bas-Vully), une petite intervention a été mise sur pied. Cette dernière a permis le dégagement d'une rangée de pieux et d'un plancher en bois. Une seule rangée de pieux a pu être repérée, mais il se peut qu'une deuxième s'étende sous le mur de soutènement de l'école qui se situe 1,7 m au nord. La présence de plusieurs pieux repérés à l'ouest du chantier quelques jours après l'intervention confirme cette hypothèse. Les vestiges du plancher ont été mis au jour dans un petit secteur situé à l'est du chantier, mais il est fort probable que la structure se poursuivait à l'ouest, le long de la rangée de pieux, et qu'elle a été détruite par la pelle mécanique. Le lien entre les différents éléments en bois (fig. 2) est confirmé par la présence de deux pieux (P16 et P17) juste en dessous de la planche 2, les planches 3 et 4 paraissant quant à elles supporter les planches 1 et 2.

En l'absence de mobilier, une analyse <sup>14</sup>C sera nécessaire pour dater ces vestiges. Les cartes du XIX<sup>e</sup> siècle plaçant la rive du lac précisément à cet endroit, nous proposons d'interpréter l'ensemble comme un aménagement de berge. (mm, rp)

### 4 Belfaux Château du Bois IND

573 908 / 186 269 / 609 m

Suivi de chantier



Fig. 2 Bas-Vully/Chemin des Cordils. Vestiges d'une structure constituée de pieux et de planches

Infrastructure?, indéterminé

Site nouveau

Structure: empierrement visible sur 2,4 m de longueur et mesurant 0,45 m d'épaisseur (chemin?); foyer à environ 20 m.

Mobilier: -

Couche: - (sm)

### 4 Belfaux Le Brésil PRO

573 232 / 186 664 / 644 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: -

Mobilier: céramique protohistorique.

Couche: horizon discontinu de petits galets essentiellement fragmentés par le feu, associés à des points de charbon, de terre cuite et des tessons. (hv)

### 4 Belfaux L'Essert BR

572 995 / 186 833 / 648 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Un suivi systématique du creusement de la tranchée destinée à accueillir un gazoduc a permis la découverte de trois structures en creux (fig. 3). Localisé sur la retombée sud-

ouest d'une colline qui culmine à 700 m d'altitude, ce nouveau site domine une dépression marécageuse qui se développe environ 300 m en contrebas.

C'est dans les profils de la tranchée que les différentes anomalies ont été repérées. Après la documentation de ces dernières en coupe, option fut prise d'opérer une fouille partielle en plan de certaines d'entre elles. Parmi les structures clairement individualisées se trouvent trois structures de combustion à remplissage dense de galets éclatés au feu («fours polynésiens»).

La première d'entre elles est apparue vers 0,85 m de profondeur. Orientée nord-ouest/sud-est et d'une longueur avoisinant 1,8 m,



Fig. 3 Belfaux/L'Essert. Vue en coupe, dans la tranchée du gazoduc, de l'un des «fours polynésiens»

elle s'inscrivait dans une fosse à fond plat d'une largeur nettement supérieure à 0,7 m et profonde de 0,3 m. Elle était intégralement comblée de galets quasiment tous fragmentés par le feu dont le calibre oscillait entre 5 et 20 cm et qui reposaient sur un tapis charbonneux de 3 à 4 cm d'épaisseur. Quelques tessons de céramique et des nodules de terre cuite ont également été observés au sein de son remplissage.

Les deux autres structures de combustion répérées étaient implantées une vingtaine de mètres en aval de la précédente. Elles présentaient les mêmes caractéristiques générales, à savoir la présence d'une fosse rectangulaire creusée dans le substrat sablo-silteux, orientée nord-ouest/sud-est, mesurant de 1,3 à 1,4 m de longueur et atteignant 0,3 m de profondeur. Leur comblement comportait, au-dessus d'un tapis charbonneux, un ou deux niveaux de galets fragmentés au feu. La présence de gros tessons de céramique, retrouvés dans la partie supérieure de leur remplissage, est à signaler.

Sur la base de l'analyse typo-chronologique du mobilier céramique, ces trois structures peuvent être attribuées à l'âge du Bronze final. La datation <sup>14</sup>C de la structure 2 fournit quant à elle une fourchette chronologique légèrement plus ancienne (Ua-52701: 2999±28 BP, 1380-1120 avant J.-C. cal. 2 sigma). Comme l'ont notamment mis en évidence les recherches qui ont été réalisées dans le cadre de l'auto-route A1 en territoire fribourgeois, les structures de ce type, qui peuvent se déployer en «batterie» ou en «chapelet», ont généralement été implantées à la périphérie immédiate des hameaux ou des villages du Bronze final. (hv, mm)

#### **4 Belfaux** **Pré des Marterès** **PRO**

574 128 / 186 130 / 580 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: céramique protohistorique.

Couche: horizon discontinu de galets entiers et fragmentés par le feu avec petits tessons

et points de charbon et de terre cuite épars. (hv)

#### **5 Bollion** **Chemin de la Pierre** **R?, IND?**

553 302 / 185 386 / 561 m

Suivi de chantier

Bibliographie: T. J. Anderson – C. Agustoni – A. Duvachelle – V. Serneels – D. Castella, *Des artisans à la campagne. Carrière de meules, forge et voie gallo-romaines à Châbles (FR) (AF 19)*, Fribourg 2003, fig. 233.

Infrastructure

Site nouveau

Structures: deux radiers de voies; le premier, épais de 15-20 cm, constitué de fragments de grès coquillier (10-30 cm), le second, 30 m en amont, composé de deux à trois assises de galets morainiques (15-25 cm).

Mobilier: tuiles romaines probablement en position secondaire dans la première voie.

Couche: –

Remarque: aucun élément mobilier ne permet de dater ces structures. Le second radier, de par sa position au sommet du substrat et son orientation, pourrait correspondre à la voie romaine documentée à Châbles/Les Saux et Les Biolleyres 3. (hv)

#### **6 Bösing** **Friseneit** **MA**

584 940 / 190 762 / 595 m

Bauüberwachung

Siedlung

Neue Fundstelle

Die Begleitung der Verlegung von Gasleitungen zwischen Düdingen und Schmitzen durch das Amt für Archäologie führte auf einer beim Zusammenfluss von zwei Bächen gelegenen Terrasse zur Entdeckung von archäologischen Hinterlassenschaften, genauer von zwei Siedlungsstrukturen aus dem Mittelalter.

Zum einen handelt es sich um ein Grubenhaus, das ungeachtet der nachträglichen Erweiterung des Leitungsgrabens, nur in Teilen gefasst werden konnte (Abb. 4). Die rund ein Meter tiefe Grube ist vollständig in sterilem Substrat ausgehoben worden (siltiger, gelblich-beiger, einigermaßen kompakter und sehr

feiner Sand ohne Steine). Die Grubenränder zeichnen sich deutlich ab; die Wände sind schräg nach aussen geneigt. Im Innern der Grube zeigt nahe der Nordseite eine vertikale Begrenzung in der Verfüllung den Standort von vergangenen Wandbrettern an. Im Westen sitzt ein 30 cm tiefes Pfostenloch von 22 cm Durchmesser, an dessen Sohle sich ein hitzegeborstener Quarzit fand, der wohl der Höhenregulierung diente. An der Grubenunterkante ist im Profil zudem eine 60 x 40 cm grosse Feuergrube zu erkennen; ihre hitzegebräunte und holzkohlehaltige, zwischen 8 und 10 cm dicke Verfüllung enthält zersprungene Hitzesteine, deren Längen zwischen 5 und 20 cm variieren.

Die Verfüllung des Grubenhauses verlief in drei Phasen. Den Boden der Grube bedeckt ein 5 bis 8 cm dickes verhärtetes gräuliches, mit Holzkohlefritter und Tonpartikeln durchsetztes Sediment. Von diesem setzt sich eine darüber liegende 25 bis 35 cm mächtige Schicht aus sandigem braun-grauem Lehm ab, der ungleichmässig mit Holzkohlefritter gespickt ist. Abgedeckt wird das Ganze durch ein 45 bis 55 cm dickes Sediment, das deutlich mehr Holzkohle, Steine und Tonpartikel enthält.

Die zweite Struktur, eine 60 cm tiefe und im Durchmesser 46 cm messende Vertiefung für einen massiven Pfosten, liegt einige Meter weiter nördlich. Sie besitzt senkrecht vom flachen Boden abgehende Wände und eine Verfüllung aus sandigem beige-braunem Lehm, welcher vereinzelt Holzkohlefritter enthält. In den untersten 10 Zentimetern wird die Verfüllung merklich aschehaltiger. Wie das Grubenhaus ist auch diese Pfostengrube vollständig im sterilen Untergrund eingetieft worden.

Das grosse Pfostenloch und das Grubenhaus erscheinen auf gleicher Höhe und bezeugen somit das gleichzeitige Bestehen von zwei unterschiedlichen Gebäudetypen: Grubenhaus und auf Pfosten errichteter Bau. Die beiden Strukturen gehören ausserdem derselben archäologischen Schicht an (vgl. Abb. 4): ein 30 cm mächtiger sandiger braun-grauer, mässig kompakter Lehm mit Kies, viel Holzkohlefritter und Tonpartikeln sowie gesprengten Hitzesteinen. Gemäss der Radiokarbondatierung einer aus der Feuerstelle des Grubenhauses stammen-



**Abb. 4** Bösing/Friseneit. Ein Grubenhaus (rechts) sowie ein Pfostenloch (links), die zur selben Kulturschicht gehören

den Holzkohleprobe (Ua-52702:  $891 \pm 25$  BP, 1040-1220 AD, cal. 2 Sigma) reicht die Siedlung womöglich ins Mittelalter zurück. (hv)

## **6** Bösing Schwellacher R

584 713 / 190 703 / 593 m

Bauüberwachung

Siedlung

Neue Fundstelle

Strukturen: Steinschüttungen.

Fundmaterial: römische Ziegel in den Steinschüttungen und in der Kulturschicht.

Schicht: Die Steinschüttungen erstrecken sich an der Oberkante einer holzkohlehaltigen Kulturschicht, die Ziegelbruchstücke enthält.

An der Unterkante dieser Schicht ist das Sediment punktuell gerötet und mit zahlreichen Tonpartikeln durchsetzt (Feuerstelle?). (hv)

## **7** Bossonnens Château MA

554 700 / 152 300 / 760 m

Fouille

Bibliographie: CAF 11, 2009, 213 (avec références antérieures); CAF 12, 2010, 159-160; CAF 13, 2011, 227-228; CAF 14, 2012, 156-157.

Etablissement

Après huit campagnes de fouille-école avec des étudiant(e)s venant de différentes universités (2004-2011), les années suivantes ont pu être consacrées aux ultimes travaux sur le site, qui se sont poursuivis en 2015 également. Au programme: la consolidation, par paliers, des maçonneries encore visibles (fig. 5) ainsi que le déboisement de tout le périmètre occupé par le bourg. La préparation des panneaux destinés au sentier didactique (voir «Actualités et activités», 150-153) a également pu débiter en 2015.

Pour information, le mortier qui a été utilisé pour effectuer les travaux de consolidation se composait des ingrédients suivants: un liant (25%) constitué de chaux hydraulique (10%), de chaux (7,5%) et de ciment (7,5%) auquel a été ajoutée une charge (75%) constituée de gravier (12,5%) et de sable (62,5%), dont la granulométrie a été adaptée à chaque mur. (ck)



**Fig. 5** Bossonnens/Château. Segment du mur d'enceinte fraîchement consolidé (vue vers le sud)

**8 Bulle**  
**Le Terraillet**  
**BR, HA, R**

571 330 / 164 460 / 736 m

Fouille

Bibliographie: N. Peissard, «Notes sur l'Archéologie Préhistorique de la Gruyère», *Annales Fribourgeoises* II.6, 1914, 247; *AF, ChA* 1984, 1987, 29; *ASSPA* 83, 2000, 219; *CAF* 2, 2000, 65; *AAS* 86, 2006, 226; *CAF* 8, 2006, 250; M. Mauvilly, «Une exceptionnelle tombe à arme hallstattienne à l'entrée de Bulle», *CAF* 8, 2006, 240-241; C. Buchiller – R. Blumer – M. Mauvilly, «Les vestiges funéraires protohistoriques au fil de la Sarine: des témoignages de contacts culturels d'une zone privilégiée?», *as* 30.2, 2007, 21-29; *CAF* 11, 2009, 215-216; *AAS* 94, 2011, 240; *CAF* 13, 2011, 229-230; M. Mauvilly *et al.*, «Deux nouvelles tombes à armes hallstattiennes dans le canton de Fribourg», *CAF* 13, 2011, 76-111.

Funéraire

Le dernier tumulus non exploré exhaustivement de la nécropole hallstattienne du Terraillet, à savoir le n° 5, a fait l'objet d'une fouille de sauvetage programmée durant l'été 2015. Cette dernière a permis de mettre en évidence l'existence d'un tertre funéraire «monumental» de 30 m de diamètre avec une tombe centrale à arme datée du Ha C2 (voir «Actualités et activités», 136-137). (mm, lk)

**8 Bulle**  
**Rue de Vevey 170**  
**IND**

569 700 / 162 550 / 793 m

Suivi de chantier

Infrastructure

Site nouveau

Structure: radier de voie (blocs calibrés 20 à 40 cm) repéré entre le terrain stérile et le remblai moderne sous la route actuelle.

Mobilier: –

Couche: – (es)

**8 Bulle**  
**Rue du Marché 32**  
**MA, MOD**

570 972 / 163 291 / 758 m

Fouille

Bibliographie: *CAF* 17, 2015, 141-142.

Infrastructure

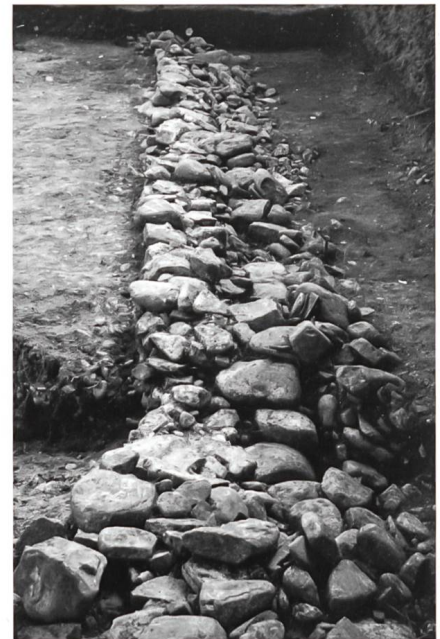
Site nouveau

La ville médiévale de Bulle était entourée, vraisemblablement à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle, d'un mur de fortification. Les récentes fouilles menées à la rue de la Poterne, en contrebas de l'église Saint-Pierre-aux-Liens, ont permis de comprendre le système défensif du front nord de la ville. Ce système était composé d'un mur d'enceinte de 8 m de hauteur, d'un deuxième mur de fortification plus bas formant un couloir – une lice – entre les deux enceintes et d'une douve inondée large d'environ 6 m. Le fossé était circonscrit entre le mur de braie et un mur de contrescarpe, dont les fondations étaient implantées dans le substrat morainique.

Les travaux pour l'aménagement de places de parc réalisés au printemps 2015 dans le jardin de la Condémine (rue du Marché 32), quelques dizaines de mètres au sud-est du site de la Poterne, ont permis de mettre au jour, sur environ 25 m de longueur, les vestiges d'un mur construit en moellons irréguliers et galets de calcaire assemblés avec du mortier (fig. 6). Ce mur, encore conservé sur trois voire quatre assises, s'appuyait vers l'est contre le sédiment naturel et ses fondations étaient implantées dans le même substrat. En l'état actuel de nos connaissances, nous pouvons avancer l'hypothèse qu'il s'agit ici du mur de contrescarpe du fossé qui devait entourer la partie orientale de la ville. Son mode de construction, identique à celui du mur de contrescarpe dégagé à la Poterne, son emplacement et son orientation ainsi que son absence sur le plan cadastral de 1722 sont des indications qui relient ces vestiges au système défensif. Le front oriental des maisons du noyau médiéval de la ville laisse imaginer l'existence d'un mur d'enceinte. L'hypothèse de la présence d'un fossé à cet endroit aussi n'est donc pas infondée.

À l'ouest du mur, des vestiges plus récents, notamment des tessons de céramique du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont été retrouvés; il pourrait s'agir des niveaux de comblement de la douve.

Même si la petite fenêtre archéologique ouverte au jardin de la Condémine ne permet pas d'affirmer avec certitude la présence d'un fossé défensif, nous sommes probablement



**Fig. 6** Bulle/Rue du Marché 32. Les vestiges du mur dégagé, probable élément du système défensif médiéval

ici en présence d'un nouvel élément qui vient compléter le tableau du système des fortifications médiévales de la ville de Bulle. (rt)

**9 Courtaman**  
**Graustein**  
**PRO, R**

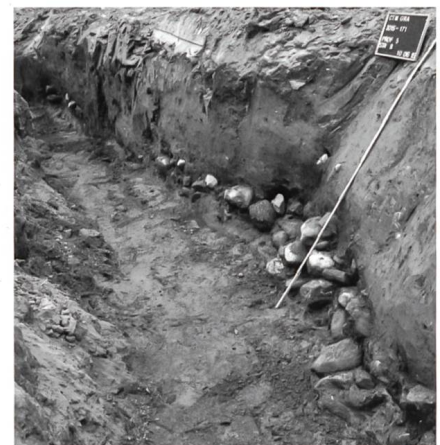
576 398 / 191 225 / 582 m

Sondages, suivi de chantier

Bibliographie: *CAF* 17, 2015, 144-145.

Etablissement

La réalisation de trois sondages parallèles et distants de 10 m préalablement à la construction d'un nouveau bâtiment a permis de met-



**Fig. 7** Courtaman/Graustein. Chenal avec un remplissage dense de galets (au premier plan) et concentration de galets et de tuiles (à l'arrière-plan), visibles dans le profil d'une tranchée de viabilisation

tre en évidence plusieurs structures liées au niveau d'occupation romain de ce site découvert en 2014, lors d'un suivi de chantier. Toutes ces structures apparaissent à une profondeur située entre 1,45 et 1,6 m.

La fonction de quatre groupes de petits blocs et gros galets entiers jointifs, nettement délimités et mesurant entre 0,5 et 1 m de diamètre, n'a pas pu être déterminée. Une fosse circulaire de 35 cm de diamètre au remplissage charbonneux s'apparente quant à elle à un trou de poteau sans calage. Un fossé au profil concave, orienté nord/sud, mesurait 50 cm de largeur pour 20 cm de profondeur; son remplissage sablo-limoneux gris-brun foncé et homogène contenait de petits points de charbon assez fréquents.

Ultérieurement, le creusement d'une tranchée liée à la viabilisation de la parcelle en aval des sondages a permis de documenter en coupe, sur 1,2 m de longueur, une concentration sur deux niveaux (15 cm d'épaisseur) de gros galets associés à des fragments de tuiles romaines (*imbrex* et *tegulae* d'une longueur de 25 cm). Parmi les galets entiers et fragmentés par le feu, d'origine morainique locale, figurait un fragment de calcaire jaune du Jura. Cette structure se trouvait 2 m en amont d'un chenal orienté quasiment est/ouest, qui présentait une sédimentation nettement différente (fig. 7). Ce chenal, au remplissage sablo-graveleux fluide, contenait de nombreux galets entiers et fragmentés par le feu ainsi que des fragments de tuiles romaines (5-10 cm). Localement, une couche charbonneuse était présente au sommet cette structure. Visible dans les profils de la tranchée sur environ 5 m de longueur, le chenal se perd en aval dans une dépression tourbeuse.

On signalera enfin la présence éparse de tessons protohistoriques, sans que l'on ait pu mettre en évidence un niveau d'occupation pour cette période. (hv)

**10 Courtepin**  
**A la Fin Dessus et Au Bois Dessus**  
**R, HMA, IND**

577 024 / 190 767 / 661 m

Fouille

Etablissement, funéraire

Les travaux de pose d'une conduite d'eau ont

mis au jour une villa romaine et des tombes du Haut Moyen Age (voir «Actualités et activités», 138-143). (jm)

**11 Courtion**  
**La Bioleire**  
**R, MOD?**

572 262 / 189 445 / 588 m

Suivi de chantier

Etablissement, infrastructure

Site nouveau

Structures: canalisation en bois reliée à une cuve en bois blanc (planches assemblées par des tenons et mortaises), moderne?; trou de poteau romain avec pieu conservé (inclinaison oblique 25/30°, 10 cm de diamètre, base plate et non appointée, écorce visible jusqu'à la base).

Mobilier: céramique et tuiles romaines.

Couche: niveau avec fragments de tuiles et tessons, contemporain du trou de poteau. (hv)

**12 Cugy**  
**Chemin des Frossailles**  
**GAL, MOD, IND**

558 175 / 185 290 / 464 m

Sondages

Indéterminé

Site nouveau

Structures: fosse (datation indéterminée), deux paléochenaux avec mobilier romain, drain en terre cuite moderne.

Mobilier: fragments de *tegulae*, *imbrices*, scorie et céramique, tous romains.

Couche: niveau tourbeux avec céramique.

Remarque: l'occupation liée à ces vestiges se situe vraisemblablement en amont de la zone sondée. (jm, phb)

**13 Dompierre**  
**Derrey Villa**  
**PRO**

565 966 / 189 259 / 460 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structures: deux fosses de 1 et 0,8 m de diamètre pour 0,5 m de profondeur appartenant au même niveau archéologique.

Mobilier: céramique protohistorique.

Couche: – (hv)

**13 Dompierre**  
**La Donchire**  
**R**

565 390 / 188 807 / 467 m

Suivi de chantier

Indéterminé

Structure: paléochenal profond au sud/est.

Mobilier: trois fragments de *tegulae* et quelques points de tuile épars au sommet de la stratigraphie.

Couche: terrasse morainique s'étendant au nord/ouest.

Remarque: occupation antique à rechercher probablement au sommet de la colline. (jm)

**14 Ependes**  
**Au Village**  
**R**

577 800 / 178 050 / 749 m

Suivi de chantier

Bibliographie: CAF 12, 2010, 161; CAF 13, 2011, 232.

Indéterminé

Structure: –

Mobilier: deux fragments de *tegulae* sous l'humus.

Couche: –

Remarque: 100 m au sud-est du bâtiment repéré en 2002 et 2009/2010. (jm)

**15 Essert**  
**Petite Riedera**  
**MOD**

579 600 / 175 670 / 815 m

Analyse du bâti

Bibliographie: A. Lauper, «Châteaux de la région du Mouret», *Pro Fribourg* 129, 2000, 25-33.

Etablissement

Au cours de l'année 2015, le château de la Petite Riedera, situé en face du village d'Essert, a connu d'importantes rénovations qui l'ont transformé d'ancienne résidence d'été des évêques du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg en logements de haut standing.

Les observations et les données scientifiques récoltées durant les travaux de réfection et de restauration par les soins du Service archéologique, en étroite et fructueuse collaboration avec le Service des biens culturels, corroborent les connaissances acquises par les sources historiques.

La partie nord du château, construite par le trésorier d'Etat Marti Gottrau en 1582/1583, est donc la plus ancienne. Les prélèvements dendrochronologiques effectués par le LRD dans la charpente confirment que tout le quadrilatère nord a été construit d'un bloc (dates d'abattage 1580/1581). De même, un sondage effectué dans la maçonnerie extérieure du mur nord, au premier étage, certifie l'uniformité de ce dernier et donc sa construction en une seule et unique phase.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et plus précisément le 28 juillet 1804, Tobie de Gottrau vend le domaine à Dom Augustin de Lestrangé, abbé de la Trappe. Suite à cet achat, d'importants travaux de transformation sont entrepris: on construit alors l'aile centrale et le bâtiment sud. La dendrochronologie confirme les sources écrites: le solivage du rez-de-chaussée et la charpente de la partie centrale datent en effet de 1804/1805. Une fois les travaux terminés, le 18 novembre 1805 plus précisément, les sœurs trappistes s'installent dans leur nouveau couvent, où elles resteront jusqu'en 1816. La charpente du bâtiment méridional, contemporaine de l'aile centrale remonte elle aussi au début du XIX<sup>e</sup> siècle (1802/1803-1804/1805), tandis que les solives du rez-de-chaussée et du premier étage datent de 1860/1861. C'est un indice qui montre qu'en 1861, ce bâtiment sud a été démolé avant d'être entièrement reconstruit. La charpente de 1804/1805 a été, quant à elle, réemployée dans le nouveau bâtiment. Le remploi de la charpente exclut probablement un incendie comme cause de la réfection de l'aile sud.

Notons encore que certaines fenêtres de la façade ouest de l'aile centrale présentent des linteaux et des jambages en remploi, vraisemblablement récupérés de la façade sud du bâtiment nord au moment de la construction de l'aile centrale. Une assiette du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle environ, découverte sous le plancher de l'une des chambres du rez-de-chaussée de l'aile centrale, témoigne de réfections ultérieures intervenues dans le bâtiment.

A l'extérieur du château, au sud de l'aile méridionale, des murs – malheureusement très mal conservés – sont apparus à l'occasion des travaux d'excavation destinés à la pose d'un drainage. Il pourrait s'agir des murs de

clôture du jardin du manoir du XVI<sup>e</sup> siècle, mentionnés dans le Registre des notaires (AEF, 1055, p. 25).

De maison bourgeoise à résidence d'été patricienne avec un splendide plafond à panneaux peints réalisé en 1660 par Michael Vogelsang – il représente des trophées militaires –, de couvent consacré à Notre-Dame-de-la-Sainte-Trinité à résidence épiscopale, le château de la Petite Riedera devient désormais appartements luxueux, nous livrant son histoire séculaire. (rt)

### 16 Estavayer-le-Gibloux En Charmet R, IND

568 340 / 174 420 / 710 m

Suivi de chantier

Etablissement

Le suivi d'une excavation pour une villa familiale a permis d'observer un horizon limoneux situé entre 0,6 et 0,9 m sous l'humus et au sommet duquel apparaissent des éléments de terre cuite architecturale (*tubulus et imbrex*). De possibles structures excavées, dont le comblement charbonneux se détache du terrain encaissant, sont visibles dans les profils nord et est. Dans le profil sud apparaît une grande fosse à bords verticaux, d'une largeur supérieure à 2 m pour une profondeur de 0,6-0,7 m. Le fond de la structure est aplati et surmonté d'un liseré argileux beige clair. Le comblement, homogène dans sa partie inférieure, comprend des limons bruns auxquels sont mêlés quelques galets éclatés au feu. La configuration de la structure évoque un fond de cabane, hypothèse que la faible empreinte dégagée et l'absence d'élément de datation ne permettent pas d'étayer. (jm)

### 17 Estavayer-le-Lac Chemin de la Grande Gouille MOD

555 152/ 189 319 / 432 m

Suivi de chantier

Infrastructure

Structure: –

Mobilier: –

Couche: horizon riche en mobilier céramique datant du XX<sup>e</sup> siècle.

Remarque: couche de remblais probablement

liée aux travaux de la 2<sup>e</sup> Correction des Eaux du Jura (1962-1973). (rt)

### 17 Estavayer-le-Lac Place de la Chaussée MA, MOD

555 027 / 188 741 / 457 m

Suivi de chantier

Bibliographie: G. Bourgarel – D. de Raemy, «La tour-porte des Dominicaines à Estavayer-le-Lac: un heureux accident!», *CAF* 16, 2014, 76-97.

Infrastructure

La place de la Chaussée à Estavayer-le-Lac correspond au fossé qui longeait le front est de l'enceinte du quartier de Chavannes, dont la construction a débuté vers 1280 par la porte des Dominicaines. L'analyse de la tour des Dominicaines qui flanque la porte avait montré que la base de son mur nord appartenait à une phase plus ancienne que l'ensemble de l'ouvrage réalisé entre 1443 et 1472. Il restait à savoir si cette première étape appartenait bien à la mise en chantier de la tour ou à celle du réservoir entamée 20 ans plus tôt.

La tranchée réalisée en vue de la pose d'une conduite de gaz a apporté la réponse. La base du mur nord de la tour est clairement liée à l'aménagement du réservoir sur la place de la Chaussée en 1423. En effet, le mur recoupé par la tranchée (fig. 8) se situe exactement dans le prolongement du mur nord de la tour et présente le même appareil régulier de carreaux de grès, alors que le reste des parements de la tour offre un aspect hétérogène. La base de ce mur d'environ 3 m d'épaisseur



Fig. 8 Estavayer-le-Lac/Place de la Chaussée. Mur de soutènement aval du réservoir de 1428



n'a pas été atteinte et, comme son retour sur le bord oriental du réservoir se situait exactement dans l'axe de la tranchée, seule son empreinte a pu être observée sur les parois de l'excavation. L'angle sud-est des parois du réservoir se dessinait clairement dans le sédiment marneux du comblement, et il était nettement taluté, l'épaisseur du mur étant encore plus importante à la base. Le mur occidental a été repéré sur 16 m de longueur, mais au nord, son tracé bifurquait légèrement vers l'ouest par rapport au tracé de la tranchée et le parement de grès n'était pas conservé. A l'ouest, la trace et l'emplacement du mur du réservoir sont encore clairement lisibles à la base du mur nord de la tour et permettent de restituer la largeur du réservoir, soit 12 m. L'espace de 4 m entre le mur oriental du réservoir et l'enceinte formait une lice (ou chaussée selon la terminologie médiévale). Reporté sur le plan cadastral de 1745/1746, ce réservoir atteignait une longueur de près de 100 m, soit une capacité de 2300 à 3000 m<sup>3</sup> pour autant que son fond ait été plat, ce qui reste à vérifier car le mur de soutènement amont aurait alors atteint une hauteur supérieure à 7 m. Il est aussi possible que le fond du bassin ait suivi la pente naturelle du terrain, soit une dénivellation de 5 m sur la longueur de la place de la Chaussée. Dans ce cas, seule la partie aval du réservoir aurait été remplie en permanence et non toute la surface, mais la profondeur des tranchées n'a pas permis de vérifier ce point. Le réservoir a été raccourci une première fois d'une dizaine de mètres en aval en 1780 avec la construction d'un nouveau mur de rétention implanté obliquement. Ce nouveau mur a été dressé avec de grands blocs de grès et son étanchéité a été assurée par un remblai marneux et compact entre l'ancien et le nouveau mur. Une nouvelle conduite implantée au nord de la tour et traversant l'enceinte permettait d'alimenter la ville en eau pour le nettoyage des chaussées et aussi en cas d'incendie, la conduite précédente passant par la porte des Dominicaines.

En 1879, la partie amont a été raccourcie et le nouveau mur a pu être situé précisément, car il a été recoupé par le creusement d'une chambre d'égout. La base de ce mur, dressé en boulets liés par un mortier fin, n'a pas

été atteinte (profondeur de la tranchée: 2 m). Enfin, le réservoir a été comblé en 1906; ce remblai constitue une belle réserve archéologique car il contient beaucoup de céramique, de verre et d'autres déchets. (gb, ddr)

**17 Estavayer-le-Lac  
Pré du Château  
MOD**

555 170 / 189 097 / 460 m

Suivi de chantier

Infrastructure

Site nouveau

Sur le plan cadastral de la ville d'Estavayer-le-Lac datant de 1847 est représentée, quelques dizaines de mètres au sud-est du château de Chenaux, une imposante structure en creux correspondant sûrement à un fossé. D'abord parallèle à l'actuelle route de Grandcour, ce fossé bifurquait, après le chemin du Pré-du-Château, à angle droit en direction du lac. Il pourrait bien s'inscrire dans le système des aménagements fortifiés avancés d'Estavayer-le-Lac à l'époque moderne.

Dans le cadre des travaux de viabilisation du futur quartier de La Prila, nous avons entrepris un suivi systématique du chantier, espérant découvrir pour la première fois des vestiges confirmant l'existence de ce fossé. En raison du terrain sableux et de l'étroitesse de la tranchée, les profils ont été étayés au fur et à mesure des ouvertures réalisées par petits tronçons. Les observations, rendues difficiles par l'exiguïté de l'excavation, n'ont malheureusement permis de déceler aucun indice de la présence du fossé.

Le seul témoignage archéologique découvert consiste en un petit empièchement situé environ 35 cm au-dessous du niveau de la route moderne. Cette structure a été interprétée comme le possible coffre d'un ancien chemin qui suivait probablement la même orientation que la route actuelle. (rt)

**17 Estavayer-le-Lac  
Rue de la Rochette  
MA, MOD**

554 787 / 189 011 / 435 m

Suivi de chantier

Etablissement

Structure: –

Mobilier: fragments de céramique du XIV<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle et nombreux ossements animaux (bovidés notamment).

Couche: sédiment organique qui témoigne de l'extension du lac jusqu'à la rue de la Rochette.

Remarque: la présence des ossements s'explique par la localisation à cet endroit, à partir de 1727 et pendant 150 ans environ, de l'appartement du «brelan», soit le responsable de la Ville pour l'élimination des déchets carnés (information fournie par D. de Raemy, SBC). (rt)

**17 Estavayer-le-Lac  
Ruelle du Bordet  
MOD**

554 812 / 188 847 / 448 m

Suivi de chantier

Etablissement

Un suivi des travaux d'extension du réseau de gaz naturel a été effectué à la ruelle du Bordet. Cette ruelle se situe en effet intra-muros, dans la partie la plus ancienne du bourg d'Estavayer-le-Lac. A son extrémité nord, la porte du Bordet apparaît encore sur le plan cadastral de 1745/1746. Afin de repérer des vestiges de l'ancien bourg, le Service archéologique a entrepris un suivi systématique des quelque 70 m de la tranchée, ouverte sur une largeur de 0,7 m et une hauteur de 1,2 m au maximum.

Le secteur examiné présentait de nombreuses perturbations modernes (anciens travaux pour la pose de canalisations et de câbles du réseau électrique). Le relevé des profils de la tranchée n'a ainsi donné aucun résultat archéologique: le rocher molassique naturel apparaît très haut, sous une couche de remblais modernes d'environ 0,5 m d'épaisseur. (rt)

**17 Estavayer-le-Lac  
Sous-le-Château  
MOD**

554 920 / 189 105 / 432 m

Suivi de chantier

Infrastructure

Structure: –

Mobilier: –

Couche: remblai lié aux travaux de la 2<sup>e</sup> Correction des Eaux du Jura (1962-1973).

Remarque: aucune trace de l'ancien port médiéval de la ville d'Estavayer-le-Lac n'a été repérée. (rt)

**18 Farvagny-le-Grand**  
**Pra Novi**  
**PRO**

571 382 / 174 505 / 696 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: empierrement long de 3 m, composé de galets et petits blocs entiers (20-40 cm).

Mobilier: céramique protohistorique 25 m au nord de l'empierrement.

Couche: le niveau contenant l'empierrement et les tessons est situé au sommet du substrat. (hv)

**19 Farvagny-le-Petit**  
**Route Saint-Claude**  
**LT?**

571 834 / 175 075 / 680 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Le suivi fortuit de la construction d'une villa sur le versant septentrional du vallon de la Longive a permis de documenter une structure interprétée comme un fond de cabane (fig. 9), dans le profil nord-oriental de l'excavation. Ce type de structure est généralement attribué, en l'absence d'indice chronologique, au Haut Moyen Age ou au Moyen Age. Or, dans le cas présent, la datation <sup>14</sup>C réalisée sur cette structure montre qu'il faut se garder des généralisations abusives, puisque le résultat se place dans la période de La Tène moyenne ou finale (Ua-52699: 2096±26BP, 190-40 BC cal. 2 sigma).

Apparue à 1,3 m de profondeur, cette structure était visible sur 2,4 m de longueur pour 0,9 m de hauteur. Sa situation, partiellement hors emprise de l'excavation, ne permet pas de restituer ses dimensions exactes ni son orientation. Cette structure fossoyée, qui a été creusée dans le substrat sablo-limoneux, présentait un fond plutôt plat et des parois subverticales. Le comblement inférieur, de quelque 20 cm d'épaisseur, correspondait à un limon gris charbonneux à galets épars; il



**Fig. 9** Farvagny-le-Petit/Route Saint-Claude. Fond de cabane visible dans le profil d'une excavation

contenait des fragments de terre cuite et de torchis. Entre la base de la fosse et ce dépôt limoneux, un liseré argileux gris clair qui mesurait entre 1,5 et 2 cm d'épaisseur, a été observé. Le reste de la fosse était comblé sur environ 70 cm d'épaisseur par un remplissage dense de galets quasi jointifs, majoritairement fragmentés par le feu; le sédiment interstitiel était argilo-limoneux et charbonneux. (hv, jm)

**20 Fétigny**  
**La Rapettaz**  
**R, IND**

559 920 / 182 635 / 472 m

Suivi de chantier

Bibliographie: CAF 12, 2010, 162 (avec références antérieures).

Indéterminé

Structures: fosse-dépotoir contenant du mobilier antique, deux anomalies charbonneuses, cinq anomalies de grande taille (extraction de sable? chablis?).

Mobilier: céramique romaine et scories (dans la fosse), fragments de *tegulae* épars juste sous l'humus.

Couche: –

Remarque: structures éparses, environ 100 m à l'ouest des vestiges antiques et de la nécropole mérovingienne. (jm)

**20 Fétigny**  
**Pré de Ville**  
**PRO, R**

560 011 / 182 829 / 456 m

Suivi de chantier

Bibliographie: CAF 12, 2010, 162 (avec références antérieures).

Indéterminé

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: céramique protohistorique, fragments de *tegulae* et *imbrices*, céramique romaine.

Couche: paléochenal (?) sud-ouest/nord-est, mobilier romain au sommet du comblement. Occupation protohistorique en bordure orientale (possible fosse).

Remarque: en contrebas du plateau de La Rapettaz, sur lequel une nécropole du Haut Moyen Age avait été implantée et des murs antiques avaient été signalés au XIX<sup>e</sup> siècle. (jm)

**21 Frasses**  
**Burichet**  
**R, IND**

556 699 / 186 358 / 470 m

Suivi de chantier

Bibliographie: CAF 17, 2015, 148.

Indéterminé

Structure: nappe de galets éclatés au feu.

Mobilier: deux concentrations de terre cuite et de céramique romaine (sur 1 m<sup>2</sup> et 25 m<sup>2</sup>). Couche: à l'est, chenal tourbeux sans mobilier.

Remarque: suivi de travaux sur une parcelle sondée en 2014. (jm)

**21 Frasses**  
**Pré du Prémy**  
**PRO**

556 248 / 186 087 / 472 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: céramique protohistorique.

Couche: sous la couverture végétale, présence de petits galets fragmentés par le feu et d'un petit tesson.

Remarque: travaux sans excavation situés sur une terrasse en bordure nord de l'Arignon. (hv)

## 22 Fribourg

### Abbaye de la Maigrauge

MA, MOD

578 618 / 183 222 / 550 m

Analyse du bâti et fouille

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux I* (MAH36; canton de Fribourg II), Bâle 1956, 316-396; B. Dubuis, «Abbaye de Notre-Dame de la Maigrauge», *AF, ChA* 1984, 1987, 175-193; *AF, ChA* 1996, 1997, 29-30; *CAF* 1, 1999, 61; G. Bourgarel, «La Maigrauge, un couvent de cisterciennes revisité par les archéologues», *CAF* 2, 2000, 2-17; *ASSPA* 86, 2003, 262; *CAF* 5, 2003, 229; *ASSPA* 87, 2004, 411; *CAF* 6, 2004, 221-222; G. Bourgarel, «L'ancien logis abbatial de la Maigrauge, un précieux témoin des origines du monastère», *CAF* 7, 2005, 164-179; *AAS* 97, 2014, 277-278; G. Bourgarel – R. Tettamanti, «Une nouvelle pierre à la connaissance de l'abbaye de la Maigrauge», *CAF* 16, 2014, 114-116.

Cultuel/rituel

Depuis 1982, les six étapes de restauration ont concerné successivement l'église, le réfectoire, l'aumônerie, l'ancien logis abbatial, les façades sud de l'abbaye et de l'aumônerie et la façade est de l'aile orientale. Cette dernière étape touchait également le drain au chevet de l'église et le long de la partie est de la clôture septentrionale.

Les investigations de 2015 ont permis d'établir la chronologie relative entre la clôture primitive (1255-1261), l'église, l'aile orientale et l'aile méridionale, sans pour autant qu'elles aient livré d'éléments de datation absolue. Il était déjà clair que l'église s'appuyait sur la clôture. Il en va de même de l'aile orientale, dont on sait maintenant qu'elle prend appui sur les parties orientales de l'église, les premières construites; son tiers sud bute contre ses deux tiers nord, construits d'un seul jet à partir des années 1260 probablement.

Dotée d'un étage sur rez-de-chaussée dès sa construction, l'aile orientale possède encore

sur sa façade est les vestiges de 22 fenêtres d'origine, dont dix au rez-de-chaussée. Ces ouvertures étroites à encadrement de moulure largement chanfreiné sont réparties en fonction des pièces qu'elles éclairaient au rez-de-chaussée soit, du nord au sud, la sacristie et l'*armarium*, la salle du chapitre et une salle d'étude; à l'étage, ces fenêtres étaient réparties régulièrement, avec 2,01 m d'entreaxes, et éclairaient le dortoir. Au sud, la façade est moins bien conservée; il n'en subsiste que les traces de la porte d'accès au vestibule ainsi que l'accès à la cave, créée dès l'origine sous cette partie ainsi que sous une partie de l'aile méridionale et à laquelle on accède par un couloir voûté de 4 m de longueur. Cette particularité révèle que la cave ne couvrait que la moitié de la largeur de la partie sud de l'aile orientale.

A l'intérieur de l'aile orientale, la fouille de l'actuel vestibule a révélé les vestiges d'un sol de mortier dessinant un damier avec des cases blanches et rouges de 40 cm de côtés, composées de carrés de mortier naturel et de carrés de mortier au tuileau (fig. 10). Ce sol, qui a été mis en œuvre au moment de la construction et qui reproduit le damier des armes de saint Bernard de Clairvaux, est un cas unique à cette époque en Suisse; il appartenait à la salle d'étude.

Avant l'incendie de 1660, des transformations mineures ont affecté l'aile orientale, notamment la salle d'étude qui a été subdivisée en deux après que les tablettes et les lin-

teaux de ses fenêtres aient été relevés d'une quarantaine de centimètres. Les fenêtres de l'étage ont été légèrement élargies (leurs encadrements ont été retaillés).

L'incendie a bien touché l'aile orientale: si la salle du chapitre et probablement la sacristie et l'*armarium* ont été épargnés, ce n'est pas le cas de la salle d'étude qui a été endommagée, la cloison ayant brûlé jusqu'à sa base. Sa reconstruction a été achevée en 1662 et elle n'a quasiment pas subi de changement depuis.

Enfin, les observations menées sur le chevet de l'église ont montré que ce dernier s'était affaissé d'une dizaine de centimètres au sud lors de sa construction. Ce défaut a été corrigé lors de la construction du pignon et de la voûte en berceau brisé du chœur, tous deux légèrement décalés vers le nord. Il trahit le comblement préalable d'une dépression et met en évidence les travaux de nivellement qui ont dû précéder la construction de l'abbaye. (gb)

## 22 Fribourg

### Couvent des Cordeliers

MA, MOD

578 800 / 184 080 / 586 m

Fouille

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux II* (MAH 41; canton de Fribourg III), Bâle 1959, 69-76; S. Gasser, *Die Kathedralen von Lausanne und Genève und ihre Nachfolge. Früh- und hochgotische*



Fig. 10 Fribourg/Abbaye de la Maigrauge. Détail du sol de mortier en damier rouge et blanc découvert dans l'aile orientale, après 1262

*Architektur in der Westschweiz (1170-1350)* (*Scrinium Friburgense* 17), Berlin 2004, 247-250; J. Bujard, «Le couvent des Cordeliers de Fribourg: 750 ans d'architecture franciscaine», *CAF* 9, 2007, 118-153; B. Pradervand, «Une œuvre gothique majeure à l'église des Cordeliers de Fribourg», *CAF* 13, 2011, 204-205; *AAS* 98, 2015, 238; *CAF* 17, 2015, 148-149.

Cultuel/rituel

Les travaux de restauration du couvent et le réaménagement du jardin des Cordeliers en 2014 et 2015 ont offert l'opportunité de repérer et d'explorer partiellement les vestiges du cloître médiéval et ainsi de pouvoir en favoriser la compréhension et en proposer un plan de restitution (voir «Études», 122-135). (gb)

## 22 Fribourg

### Eglise Saint-Jean

#### MA, MOD

578 970 / 183 580 / 548 m

Analyse du bâti

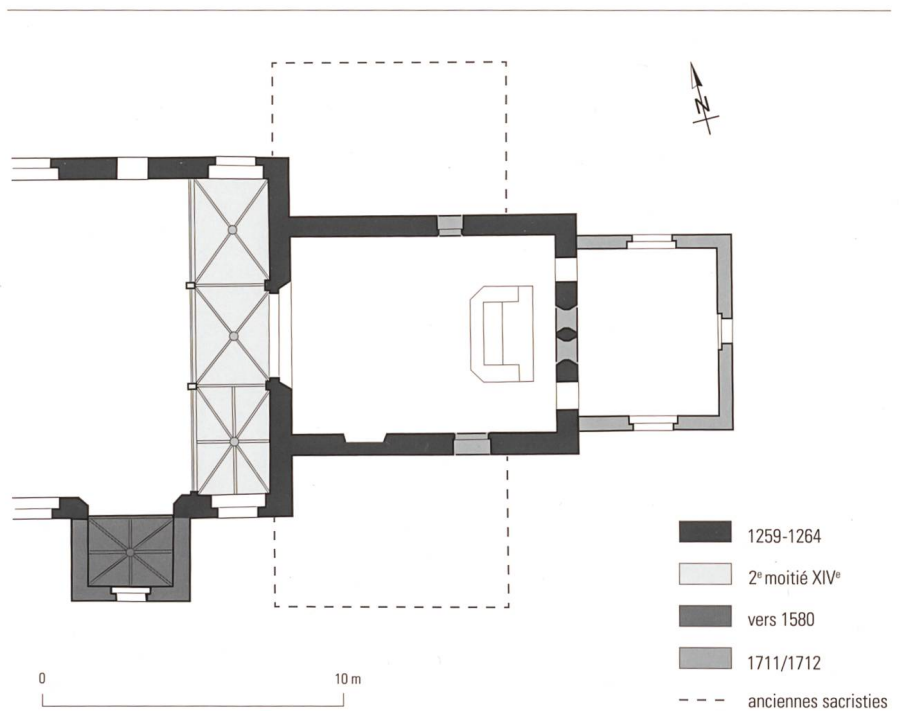
Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux I* (MAH 36; *canton de Fribourg II*), Bâle 1956, 203-236; *ASSPA* 86, 2003, 263; *CAF* 5, 2003, 234; *ASSPA* 93, 2010, 272; *CAF* 12, 2010, 164; D. Heinzelmann, «Die ehemalige Johanniterkirche in Freiburg – aktuelle Ergebnisse der Bauforschung», *CAF* 14, 2012, 106-123; A. Lauper – L. Cesa – I. Andrey (éd.), *La Commanderie de Saint-Jean de Jérusalem à Fribourg (Patrimoine fribourgeois, n° spécial 20)*, Fribourg 2014.

Cultuel/rituel

La commanderie et la chapelle de Saint-Jean se sont implantées à Fribourg en 1224 à la place du Petit-Saint-Jean. En 1259, le Conseil de la ville cédait à la commanderie un terrain à la Planche-Supérieure pour qu'elle y érige son édifice avec un hospice et une chapelle, consacrée en 1264.

Les maçonneries de l'église ont déjà fait l'objet de relevés et d'une analyse à l'extérieur en 2009, complétés alors par des observations dans les combles et des datations dendrochronologiques. La restauration du chœur donnait l'occasion d'une analyse complémentaire permettant notamment l'observation des mortiers d'origine sur les parties décrépies.

L'édifice (fig. 11) consacré en 1264 possédait

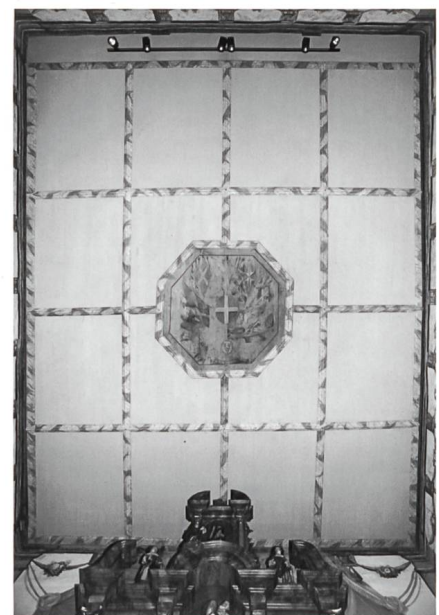


**Fig. 11** Fribourg/Eglise Saint-Jean. Plan des parties orientales de l'église avec les différentes ouvertures et annexes (au centre, le chœur et à droite, la sacristie actuelle)

un chœur à chevet plat et une nef unique beaucoup plus courte que l'actuelle, l'ensemble étant plafonné ou à combles apparents. Le chœur était éclairé à l'est par une fenêtre double en lancette inscrite dans une grande baie en arc brisé et, au sud, par deux fenêtres. Au nord, aucune trace de fenêtre n'a été repérée, mais une porte à encadrement de moulasse chanfreiné a été percée dès l'origine, avec un battant s'ouvrant au nord; il semble évident que cette porte ne s'ouvrait pas sur l'extérieur, mais sur un bâtiment annexe, très probablement une première sacristie, ce qui expliquerait l'absence de fenêtre sur ce côté. Par la suite, une nouvelle porte a été percée au sud, sous la fenêtre orientale, alors que la fenêtre occidentale était partiellement murée, seule une petite ouverture étant maintenue dans le bouchon. Cette porte donnait sur une deuxième annexe dont la fonction reste incertaine; comme on pouvait suivre les offices par la petite ouverture, il pourrait s'agir d'une sacristie dont la construction se serait faite très tôt, peut-être simultanément à la mise en place dans le chœur d'un berceau de bois et à la réalisation du premier décor peint, soit encore à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, à moins que ce ne soit au siècle suivant lors de la réalisation du deuxième décor peint. Ces décors médiévaux

sont polychromes et les parties visibles dans les combles, comme celles dégagées par les sondages, laissent entrevoir leur richesse et leur qualité.

Le berceau de bois a été supprimé en 1477/1478 lors du remplacement de la charpente et de la pose d'un premier plafond plat, en bois. Un décor peint en grisaille a par la suite recouvert les décors médiévaux, peut-être lors des



**Fig. 12** Fribourg/Eglise Saint-Jean. Chœur après restauration et restitution du décor et du plafond de 1710/1711

travaux réalisés sous le commandeur Pierre d'Englisberg entre 1504 et 1545.

A une date qui reste inconnue, de part et d'autre du chœur (à l'ouest des murs nord et sud), deux assises de molasse bleue situées à 1,6 m de hauteur ont été bûchées au nu du parement de molasse verte, tout comme à l'église Notre-Dame. Bien délimités, ces arrachements ne correspondent pas à un cordon qui aurait également souligné les tablettes de fenêtres, mais plutôt à un aménagement dont la nature reste à découvrir, ici comme à l'église Notre-Dame.

En 1710/1711, le commandeur Claude-Antoine Duding (1710-1745) entreprit la rénovation de l'église en la dotant de ses fenêtres actuelles et en y ajoutant une sacristie à l'est, dans le prolongement du chœur qui a également été entièrement transformé. Outre le percement des fenêtres, la charpente a été remplacée, l'intérieur doté d'un nouveau décor réalisé par l'atelier Pantly et d'un plafond à caissons. Ce dernier, remplacé depuis par un plafond de plâtre, a pu être intégralement restitué pour redonner au chœur son aspect du début du XVIII<sup>e</sup> siècle (fig. 12). (gb, rt)

## 22 Fribourg Grand-Werkhof MA, MOD

579 145 / 183 525 / 538 m

Analyse du bâti et fouille

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics* (MAH 50; canton de Fribourg I), Bâle 1964, 381-384; *CAF* 1, 1999, 61; *CAF* 2, 2000, 66; G. Bourgarel – F. Guex – A. Lauper, «La loge des Planches», in: SBC (éd.), *Ville de Fribourg: les fiches*, Fribourg 2001, fiche 014/2002.

Etablissement

Incendié le 19 septembre 1998, après un demi-siècle d'abandon presque total, le Grand-Werkhof, dernier atelier de ville conservé en Suisse, a failli disparaître complètement. Un article du règlement communal d'urbanisme, malheureusement abrogé en 2007, prévoyait toutefois qu'en cas de destruction par force majeure, un bâtiment de la vieille ville devait être reconstruit dans sa volumétrie et son aspect antérieur. Obtenue de haute lutte, la

reconstruction en 2001 de l'enveloppe extérieure de ce bâtiment avait donné l'occasion d'entreprendre les premières fouilles et analyses des élévations subsistantes. Quatorze ans plus tard, la reconstruction de l'intérieur a entraîné une nouvelle campagne de fouilles et d'analyses des élévations.

Les cales de bois conservées dans les maçonneries ont permis de dater en 1415/1417 la construction du premier bâtiment, édifice bien mentionné dans les sources comme tuilerie et dépôt de matériaux de construction, mais sans localisation précise. Ce premier chantier de la ville occupait la partie sud du bâtiment actuel et il en subsiste la façade nord, qui forme aujourd'hui le mur de refend central, dressé en carreaux de molasse aux

adossé au mur nord et les grandes quantités de clous et de copeaux découverts à ses abords trahissent l'activité de charpentiers.

De 1553 à 1556, le bâtiment a été sensiblement agrandi par le doublement de sa surface au sol au nord et par l'ajout d'un étage. Ces transformations ont naturellement entraîné la construction d'une nouvelle charpente qui était l'une des plus spectaculaires de la ville avant l'incendie de 1998. Simultanément, le niveau du sol a été relevé à l'intérieur de 0,5 m et pavé de galets (fig. 13) afin d'être raccordé au niveau du sol à l'extérieur, qui avait lui-même déjà été relevé pour être mis à l'abri des crues de la Sarine. Un nouveau foyer a alors été aménagé dans l'angle sud-ouest.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle probablement, le sol a encore



**Fig. 13** Fribourg/Grand-Werkhof. Pavage de 1556 avec, à gauche, la façade nord de 1415/1417 dans laquelle a été percée une porte en 1556 et à droite, la façade sud de 1822/1824

assises régulières. Ce premier édifice atteignait déjà la longueur actuelle, soit 42,5 m, pour une largeur de 12 m. Conservé sur une hauteur de 3,6 m, le mur central suggère une construction d'un seul niveau, dont la poutraison devait être renforcée par des bras de force prenant appui sur un ressaut placé à 2 m du niveau du sol; ce dernier était en terre battue, une chape argileuse mêlée à un peu de chaux. Trois fenêtres percées dans cette façade sont les seules ouvertures subsistant de la première construction. Concentrées sur la partie occidentale et placées au-dessus du ressaut de fondation, elles devaient offrir un éclairage parcimonieux. Un vaste foyer était

été relevé de 0,7 m et doté, en tout cas au sud, d'un nouveau pavage alors qu'au nord, un plancher sur lambourdes était mis en place.

En 1824/1825 enfin, les façades ont été reconstruites sous la direction de Jean-Joseph Werro sur un modèle identique à celles du chantier naval voisin, reconstruit en 1816/1817 par le même architecte. Les pavages en place ont alors été réparés et complétés sur l'ensemble de la surface.

Tous les pavages touchés par l'emprise des travaux ont été récupérés. Ils seront remplacés dans la travée nord qui conservera son aspect d'atelier, tandis que le reste du bâtiment doit être adapté à ses nouvelles affectations (ac-

cueil extra-scolaire, salles pour les associations et pour la maquette au 1:50 de la ville à l'époque du panorama Martini de 1606). (gb)

**22 Fribourg**  
**Route de Bourguillon 34**  
**MOD, IND**

579 913 / 183 272 / 655 m

Suivi de chantier

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux II (MAH 41; canton de Fribourg III)*, Bâle 1959, 399-419; *AF, ChA* 1983, 1985, 76-89.

Etablissement

Site nouveau

Le Service archéologique a été amené à intervenir d'urgence dans le cadre de travaux de transformations réalisés à l'intérieur et aux abords du bâtiment, alors que l'édifice se situe en périmètre archéologique et qu'il figure au recensement des biens culturels.

Sans que nous ayons pu pénétrer à l'intérieur du bâtiment, il nous est apparu que cette modeste bâtisse n'avait pas été construite en 1885, tel que le recensement l'indique, mais qu'il s'agit d'une construction plus ancienne, du XVIII<sup>e</sup> siècle probablement, qui manifestement a été seulement transformée en 1885. Cette maison figure par ailleurs déjà sur la carte Stryenski de 1851.

Restée ouverte grâce à l'interruption des travaux ordonnée par les autorités communales, une importante tranchée de drainage a permis de constater que ce modeste édifice avait été adossé à un mur de soutènement préexistant. Dressé en boulets morainiques et petits moellons de tuf liés par un mortier à la chaux, ce mur n'a pas pu être daté. Il n'est pas improbable qu'il soit antérieur au XVIII<sup>e</sup> siècle, compte tenu de l'ancienneté du hameau de Bourguillon qui abritait la maladrerie – ou léproserie – de la ville dès avant 1252 et qui se situe sur la route menant en Singine. Les travaux d'excavation étant déjà terminés au moment de l'intervention, il n'a pas été possible de rechercher des indices qui auraient permis de dater plus précisément ce mur, ni de vérifier si les traces de l'occupation proto-historique de Bourguillon s'étendaient au-delà de l'emprise du cimetière où elles ont été découvertes en 1983. (gb)

**22 Fribourg**  
**Rue de la Samaritaine 28**  
**MA, MOD**

579 261 / 183 648 / 545 m

Analyse du bâti

Etablissement

Site nouveau

Inserée dans le rang ouest de la rue de la Samaritaine, la maison numéro 28 est l'une des plus modestes du rang. La récente restauration de sa façade sur rue ainsi que des observations réalisées en 2011 au rez-de-chaussée et à la cave lèvent un voile sur son histoire.

Ce bâtiment, d'un peu moins de 4 m de largeur pour une profondeur de 20 m, possède deux étages sur rez-de-chaussée et une cave sous la moitié côté rue. Au rez-de-chaussée et à la cave, les murs non crépis et les plafonds à solives apparentes révèlent que poutres et maçonneries sont liées.

L'aspect des maçonneries, aux moellons de molasse taillés à la laye brettelée et incisés de chiffres romains indiquant la hauteur des pierres, les situe au XIV<sup>e</sup> siècle. Cette datation est précisée par l'analyse dendrochronologique des solives encore en place (LRD15/R6547: 1353/1354 pour celles de la cave et 1383/1386 pour celles du rez-de-chaussée): la première date correspond probablement à la création de la cave sous une maison en pans de bois, la deuxième à sa reconstruction trente ans plus tard.

La façade sur rue est le fruit d'une transformation qui n'a conservé qu'un seul élément médiéval, l'encadrement de la porte d'accès à la cave depuis la rue. Cette transformation remonte assurément à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, au vu de la mouluration et des douilles d'amortissement des deux fenêtres géminées du premier étage ainsi que des traces de taille au ciseau et au réparoir. Les maçonneries du XVI<sup>e</sup> siècle ont été dressées en molasse bleue dont une partie est constituée de moellons taillés à la laye brettelée – des emplois de la phase du XIV<sup>e</sup> siècle. Au rez-de-chaussée, la porte à linteau droit clavé, dont l'encadrement est profilé d'un large cavet, remonte à cette reconstruction, alors que la fenêtre oblongue qui la flanque est le fruit d'une transformation du XVIII<sup>e</sup> ou du XIX<sup>e</sup> siècle, tout comme le remplacement par un



**Fig. 14** Fribourg/Rue de la Samaritaine 28. Détail des congés à douilles gothiques / Renaissance du premier étage, seconde moitié du XVI<sup>e</sup>

soupirail de la porte d'accès à la cave depuis la rue. Au premier étage, l'encadrement des deux baies géminées est richement mouluré de deux tores séparés par des cavets et amortis par des douilles aux motifs gothiques de ressilles, de cannelures et de gaufrages en creux, auxquels s'ajoutent des volutes ainsi que des feuilles d'acanthes renaissantes (fig. 14). Ces deux baies prennent appui sur un cordon continu également à moulure torique, dont il ne subsiste plus que la trace au deuxième étage. Ce cordon a été bûché au nu du mur lors du percement des fenêtres actuelles. A l'origine, il devait y avoir une seule fenêtre à croisée, selon une disposition courante au XVI<sup>e</sup> siècle à Fribourg. Les traces du décor peint lié à cette étape étaient trop ténues pour permettre une restitution: le gris foncé et le blanc devaient dominer, mais des traces de rose attestent des rehauts de couleur.

Au deuxième étage, les fenêtres à encadrement profilé d'une feuillure, reposant sur une tablette moulurée d'un tore sur un bandeau, remontent très probablement aux années 1820/1830 à en juger par les larges coups de réparoir sur le bandeau. A cette époque, la façade a été peinte dans une teinte imitant la molasse verte et rehaussée d'un faux appareil à filets blancs. Durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la façade a été crépie et peinte avec une couleur menthe à l'eau qui a sub-

sisté jusqu'en 2015. La dernière restauration a rétabli la couleur du XIX<sup>e</sup> siècle qui s'intègre mieux à la vieille ville, mais le faux appareil n'a pas été restitué, car il aurait fallu boucher tous les trous de piquage, une opération au coût très disproportionné par rapport à l'enveloppe budgétaire à disposition. (gb)

## 22 Fribourg

### Tour Henri

#### MA, MOD

578 120 / 183 837 / 630 m

Analyse du bâti

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics* (MAH 50; canton de Fribourg I), Bâle 1964, 162-166; G. Bourgarel, «Le canton de Fribourg», in: B. Sigel (Red.), *Stadt- und Landmauern 2*, Zürich 1996, 117-126; G. Bourgarel, *La porte de Romont ressuscitée (Pro Fribourg, n° spécial 121)*, Fribourg 1998, 10-18.

Infrastructure

D'une hauteur de 30,5 m, la tour Henri apparaît comme l'une des plus élancées de la ville de Fribourg, mais elle compte 3,5 m de moins que la tour-porte de Morat. Située à l'angle ouest de la dernière enceinte occidentale, elle occupe le point le plus élevé du quartier des Places, incorporé à la ville en 1392. Aujourd'hui isolée du reste de l'enceinte et coupée de la vieille ville par la voie de chemin de fer, elle reste le plus haut édifice du quartier et va être englobée au campus universitaire de Miséricorde, dans le cadre de la construction d'un nouveau bâtiment pour la faculté de droit. Cette extension, qui mettra la tour quasiment au centre du futur campus, pose la question de son éventuelle affectation, mais les possibilités de réaménagement d'une telle construction sont soumises à de nombreuses contraintes, ce qui a poussé le maître d'ouvrage à entreprendre des investigations sur la tour pour mieux en définir le potentiel d'affectation. Le Service archéologique a donc effectué un recensement de l'intérieur de la tour pour évaluer l'ancienneté de la structure interne – plancher, escaliers, charpente et paroi côté ville –, et vérifier les relevés existants. Afin de compléter ces données, les éléments



Fig. 15 Fribourg/Tour Henri. Deuxième étage, poutraison de sapin blanc datant de 1410/1411, escalier en épicea de 1411/1412, paroi côté ville de 1647/1649

anciens de la tour ont fait l'objet de datations dendrochronologiques.

La précision des relevés réalisés en 1936/1937 est suffisante pour la planification, mais le pierre à pierre est purement indicatif. Les datations des solivages, de la charpente, de la paroi côté ville et de l'une des volées d'escalier mettent en exergue l'excellent état de conservation de la tour qui a en effet conservé tous ses planchers d'origine ainsi que la volée d'escalier du deuxième étage (fig. 15). Ces éléments sont constitués de sapin blanc, d'épicéa et de chêne abattus durant les périodes d'automne/hiver 1410/1411, 1411/1412 et 1412/1413. Le sapin blanc domine, l'épicéa n'a été utilisé que pour une seule solive au deuxième étage ainsi que pour les limons de l'escalier de ce niveau et le chêne pour deux solives du premier étage. Ces dernières solives pourraient appartenir à l'installation de chantier car elles sont placées aux extrémités et sont les plus anciennes de ce niveau, les solives de sapin ayant été abattues la saison suivante. Ces dates coïncident exactement avec celles que donnent les comptes de la ville. Les fondations de la tour ont été jetées en 1402 et les travaux se sont poursuivis en 1403. Jean de Delle, Antoine Burquinet et Jean de Saint-Claude étaient alors à l'œuvre. Les travaux ont repris en 1410 sous la direction de maître Thierry et ont été achevés en

1415, les aménagements intérieurs ayant été réalisés en 1412. Encore une fois, les sources et les datations dendrochronologiques montrent que les bois ont été mis en œuvre l'année même de leur abattage ou peu après et il en ressort que la flèche qui couronnait la tour à l'origine n'a été dressée qu'en dernier lieu. Sa suppression en 1647/1649 explique l'absence de bois daté postérieur à 1413 et correspond à la construction de la toiture actuelle sur le chemin de ronde du cinquième étage ainsi qu'à la fermeture côté ville, la tour étant initialement ouverte à la gorge, sauf au rez-de-chaussée. Ces transformations, dont la date restait à découvrir, s'inscrivent dans les travaux de renforcement des fortifications entrepris par la ville au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle sous la direction de Jean-François Reyff, dont la réalisation majeure a été la redoute de la porte de Romont. (gb)

## 23 Galmiz

### Rita

#### PRO

578 383 / 200 026 / 439 m

Bauüberwachung

Siedlung?

Neue Fundstelle

Struktur: –

Fundmaterial: vorgeschichtliche Keramikscherven.

Schicht: Nordost-Südwest orientiertes Bachbett bzw. Graben mit mehreren organischen Verfüllphasen. Eines dieser Niveaus, eine holzkohlehaltige lehmige Schicht, enthielt im unteren Bereich (in 2,3 m Tiefe) Keramikscherben sowie ganze und hitzegesprengte Steine. Bemerkung: Der Graben befindet sich auf der ersten, das Grosse Moos begrenzenden Geländeterrasse und zwar in der Schlaufe eines Bachs, der auf der Stryenski-Karte (1851) noch eingetragen ist. (hv)

## 24 Granges-Paccot

Route d'Agy  
IND

578 240 / 185 650 / 596 m

Suivi de chantier

Bibliographie: CAF 16, 2014, 143-144.

Indéterminé

Structures: anomalies en cuvette (anthropiques?)

Mobilier: –

Couche: probable niveau de circulation avec molasse rubéfiée.

Remarque: tranchée bordant l'intervention de 2013 à l'ouest, au sud et à l'est. (hv, jm, phb)

## 25 Grattavache

Le Salin  
MOD

560 400 / 160 155 / 832 m

Suivi de chantier

Etablissement

Structure: –

Mobilier: rares éléments de verre, terre cuite.

Couche: –

Remarque: mobilier provenant de la verrerie en fonction dans la localité voisine de Progens entre 1776 et 1914. (es)

## 26 Greng

Grengspitz  
NE, BR

573 360 / 196 815 / 428 m

Grabung

Bibliographie: E. Pittard, «Le relevé topographique de la station néolithique de Greng (lac de Morat)», *Archives suisses d'anthropologie générale* 4, 1921, 247-250; Ch. Pugin et al., *Greng, étude préliminaire de la station de «Greng/Spitz»*, Rapport du GRAP (Département

d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève), [Genève 1997].

Siedlung

Mehreren in den letzten Jahren unter Wasser und aus der Luft gemachten Beobachtungen zufolge ist das nordwestlich des Grengspitzes, nicht unweit vom Ufer und zwischen 1 bis 2 m unter der Wasseroberfläche liegende Pfahlfeld der spätbronzezeitlichen Ufersiedlung bereits in fortschreitender Zerstörung begriffen. Bereits im Jahre 1996 konnte bei einer Inaugenscheinnahme durch das GRAP (*Groupe de recherches en archéologie pré-historique*) eine starke Erosionstätigkeit festgestellt werden.

In der Folge wurde die Möglichkeit einer oberflächigen Schutzmassnahme geprüft. Das Fehlen von Kulturschichten im seewärtigen Bereich der Fundstelle, die sehr grosse Fläche, die das Pfahlfeld einnimmt (in der unter Wasser liegenden Zone fast 7000 m<sup>2</sup>), sowie die Tatsache, dass die Pfähle teilweise nur wenig in den Boden eingetieft sind, in einigen Fällen aber weit über den Seegrund ragen, waren die Gründe, warum eine Schutzabdeckung aus Geröll ausser Betracht stand.

Die Zugehörigkeit der Fundstelle zu den auf der UNESCO-Kulturerbeliste verzeichneten «Prähistorischen Pfahlbauten um die Alpen» verpflichtete uns dennoch, umsetzbare Konservierungsmassnahmen vorzunehmen. Da eine schützende Kiesdecke nicht in Frage kam, bestanden die primären Ziele darin, die archäologische Substanz zu bewahren und möglichst viele Informationen über den unter Wasser liegenden Fundstellenbereich zu sammeln,

bevor dieser in naher Zukunft unwiederbringlich der Zerstörung anheimfallen wird. Bereits 1996 war die genaue Ausdehnung des Pfahlfeldes bekannt. Die Grabung verfolgte dementsprechend zwei Anliegen: zum einen die systematische Planaufnahme der sichtbaren Pfähle, zum anderen die Bergung jener Hölzer, die Gefahr laufen, sehr bald durch erosive Kräfte freigespült zu werden (Abb. 16).

Die Kampagne 2015 stellt die Fortsetzung der im Jahre 2014 erfolgten Intervention dar. Eine Planaufnahme aller zum spätbronzezeitlichen Uferdorf gehörenden Hölzer war das Ziel. Während der beiden Kampagnen konnten insgesamt 562 Pfähle kartografiert und in einem Datenblatt kurz beschrieben werden. Der daraus resultierende Plan gibt jedoch nur einen Ausschnitt aus der damaligen Siedlung wieder; eine Vielzahl von Pfählen befindet sich noch im Schilfgürtel oder im landseitigen Teil der Fundstelle. Dennoch konnten mehrere Pfahlreihen herausgestellt werden, die Grundrisse von Bauten nachzeichnen. Zudem liess sich in diesem Jahr der Nachweis einer aus Weichhölzern bestehenden Palisade erbringen, die das Dorf seeseitig begrenzte. Aufgrund ihrer geringen Ausmasse kam der Anlage wohl keine defensive Funktion zu; es handelte sich viel eher um einen Wellenbrecher oder eine Umzäunung. Das geborgene Fundmaterial nimmt sich dagegen sehr bescheiden aus.

Im Frühling 1921, während einer Niedrigwasser-Periode, wurde August Winkler, Kreisgeometer aus Murten, durch Eugène Pittard beauftragt einen Plan der aus dem Seegrund ragenden



Abb. 16 Greng/Grengspitz. Von der Erosion stark betroffener Pfahl des Seeuferdorfes



Pfähle anzufertigen. Stellt man diesen frühen Plan dem unseren gegenüber, so fällt Erstaunliches auf: Trotz der damals weniger genauen Messmethoden stimmt die Lage vieler Pfähle überein. Ein eingehender Vergleich der beiden Karten macht leider aber auch das Ausmass der Erosion deutlich, die während fast eines Jahrhunderts gewirkt hat.

Die Untersuchung der südlichsten Sektoren hat überdies erlaubt, die ersten Pfähle des nördlichen Areals der neolithischen Seeufersiedlung zu fassen. (lk, rb, mm)

**26 Greng**  
**Pré de la Blancherie**  
**PRO**

573 553 / 195 789 / 441 m

Bauüberwachung

Siedlung

Neue Fundstelle

Struktur: –

Fundmaterial: –

Schicht: Horizont aus hitzegeborstenen Steinen und wenig Holzkohleflitter. (hv)

**27 Grolley**  
**Au Gros Praz**  
**MA, MOD**

572 096 / 186 809 / 616 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structures: foyer et, 30 m à l'est, piquet en bois blanc appointé.

Mobilier: –

Couche: – (mm)

**27 Grolley**  
**Au Pré du Château**  
**R, MA**

572 627 / 186 591 / 621 m

Suivi de chantier

Etablissement, infrastructure

Site nouveau

Structures: radier de voie, fossé/chenal, fosse d'extinction de chaux.

Mobilier: fragments de tuiles romaines.

Couche: –

Remarque: la fosse à chaux est partiellement implantée dans le comblement final d'un fossé ou chenal renfermant des fragments de

tuiles romaines; l'ensemble est scellé par le radier d'un chemin empierré. (hv)

**27 Grolley**  
**Château**  
**PRO, R**

571 873 / 186 840 / 614 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: fragments de tuiles romaines et de céramique protohistorique.

Couche: – (hv)

**27 Grolley**  
**La Rosière**  
**R**

572 708 / 186 632 / 631 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

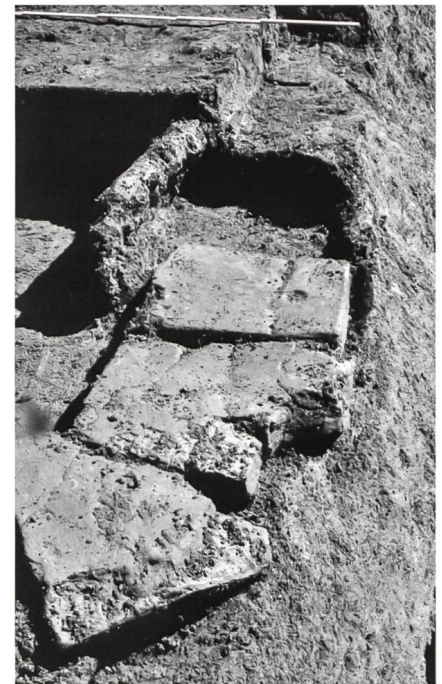
Le suivi des travaux liés à la pose d'un gazoduc entre les villages de Belfaux et Grolley a permis la découverte, sur une terrasse en bordure d'une dépression marécageuse, de six structures vraisemblablement liées à un établissement rural de l'époque romaine. Réparties sur 45 m de longueur, elles étaient visibles dans les profils de l'excavation.

Parmi elles, on signalera trois structures de combustion, parmi lesquelles deux foyers en cuvette. Le premier apparaissait à 0,6 m de profondeur. Il mesurait 1 x 0,45 m (partie visible) pour 0,2 m de profondeur. Sa forme ovalaire et concave était régulière, ses parois et son fond nettement rubéfiés; un lit de charbon associé à de gros fragments de terre cuite tapissait le fond de la fosse sur une épaisseur de 5-6 cm. Le second, qui était situé au même niveau, mesurait 1,6 x 0,95 m (partie visible) pour 0,3 m de profondeur. Sa forme était plutôt ovalaire et concave. Son remplissage homogène, un limon sableux gris à nombreux points de charbon, présentait de petits éclats de tuiles romaines. A la base de la structure, le sédiment était rubéfié, la chaleur ayant fortement induré la couche sous-jacente sableuse et stérile.

La troisième et dernière structure de combustion, qui apparaissait à 0,8 m de profondeur,

renvoie probablement à un four. En effet, des briques en terre cuite jointives disposées à plat tapissaient le fond de la structure, alors que la trace d'une tuyère en terre cuite était visible à son extrémité nord-ouest (fig. 17). Conservée sur 0,4 m de largeur, elle mesurait 1,6 m de long. Sa datation <sup>14</sup>C la place entre les II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles de notre ère (Ua-52700: 1786±26BP, 130-330 AD cal. 2 sigma).

Parmi les autres vestiges qui ont été documentés figurent également deux grandes fosses de fonction indéterminée. La première, orientée est/ouest, apparaissait à 0,45 m de profondeur. Partiellement creusée dans le substrat molassique induré, elle mesurait 1,3 x 1,2 x 0,35 m et présentait un fond plat irrégulier. Son remplissage ne contenait aucun élément de datation. La deuxième, qui apparaissait à 0,55 m de profondeur, avait une forme



**Fig. 17** Grolley/La Rosière. Vue de la tuyère partiellement dégagée

plutôt circulaire (diam. 0,95 m) et une profondeur de 0,2 m. Les limites de la fosse étaient nettes. Son remplissage contenait des points de charbon épars, des fragments de tuiles romaines et un tessou de céramique.

Enfin, la tranchée du gazoduc a recoupé un fossé ou chenal orienté ouest-nord-ouest/est-sud-est qui mesurait 1 m de largeur pour 0,45 m de profondeur. Sa forme concave présentait des parois évasées. Le tiers inférieur

de son remplissage correspondait à un sable limoneux gris homogène à petits points de charbon assez fréquents, alors que le comblement supérieur, plus hétérogène, correspondait à un limon sableux gris oxydé, avec des poches de sédiment plus clair irrégulièrement réparties. Bien que cette structure n'ait livré aucun mobilier de datation, elle semblait toutefois être en relation avec les autres structures décrites. (hv)

**28 Illens**  
**Château**  
**MA, MOD**

574 926 / 176 423 / 670 m

Sondages et fouille

Bibliographie: A. Lauper, *Histoire du Château féodal des seigneurs d'Illens et du Pavillon de chasse de Guillaume de la Baume, Recensement des biens culturels immeubles du Canton de Fribourg (SBC)*, [Fribourg, 1994]; F. Guex, «Illens», in: *Dictionnaire historique de la Suisse*, 2013 (<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/d/D3225.php>).

Etablissement

Sur un promontoire rocheux qui surplombe la Sarine, en face du château d'Arconciel, se dresse le château d'Illens. En automne 2015, une première campagne de sondages préliminaires à la restauration et à la conservation du site a été réalisée par l'Association «Château d'Illens», en collaboration avec les autorités communales et le Service archéologique (voir «Actualités et activités», 144-147). (rt)

**28 Illens**  
**Pra Chenaux**  
**MA?, MOD?**

574 239 / 176 072 / 675 m

Suivi de chantier

Infrastructure

Site nouveau

Structure: radier de voie composé de galets et blocs entiers (15-25 cm) denses mais non jointifs, conservé sur une à deux assises et visible sur une largeur de 5 m.

Mobilier: –

Couche: –

Remarque: la structure correspond à une voie de communication déjà signalée sur la carte Stryiński (1851). (hv)

**29 Léchelles**  
**Chemin de la Place des Sports 6**  
**HMA, MA, MOD**

567 840 / 186 680 / 540 m

Suivi de chantier, fouille

Etablissement

Site nouveau

Structures: fonds de cabane, trous de poteau et silo datant probablement du Haut Moyen Age; mur maçonné d'époque moderne.

Mobilier: céramique moderne (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle).

Couche: – (rt)

**30 Matran**  
**Route de l'Ecole**  
**IND**

573 848 / 181 826 / 613 m

Suivi de chantier

Infrastructure

Site nouveau

Structure: empierrement dense de galets et/ou blocs entiers et fragmentés par le feu (25-35 cm) quasiment jointifs, mesurant 12 m de longueur par au moins 0,3 m d'épaisseur et constitué de trois à quatre assises au minimum (base pas atteinte).

Mobilier: faune.

Couche: –

Remarque: bien qu'une voie soit signalée à cet endroit sur la carte Stryiński (1851), la structure s'apparente plutôt au comblement ou à l'assainissement d'une dépression. (hv)

**30 Matran**  
**Village**  
**MA?, MOD?**

573 818 / 181 732 / 615 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: structure à remplissage charbonneux, longue de 3,2 m à son sommet et de 2,4 m à la base de la tranchée et profonde d'au moins 0,9 m (base de la structure pas atteinte): fond de cabane?

Mobilier: faune.

Couche: –

Remarque: un bâtiment est signalé à proximité de ce point de découverte sur les cartes anciennes. (hv)

**31 Mézières**  
**Chemin de la Prâli**  
**MA?, MOD?**

560 722 / 169 736 / 758 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structures: empierrement de blocs entiers localement dense, fossé (largeur 1,1 m, profondeur 0,3 m) avec rares points de charbon et terre cuite dans son remplissage.

Mobilier: –

Couche: – (hv)

**32 Montagny-les-Monts**  
**Bas du Champ**  
**R?**

563 740 / 185 039 / 479 m

Suivi de chantier

Infrastructure

Site nouveau

Structure: fossé ou chenal aménagé (berges butées et stabilisées avec des piquets et des souches d'arbre).

Mobilier: un piquet en chêne, de section quadrangulaire et appointé, prélevé.

Couche: –

Remarque: site localisé à proximité de Montagny-les-Monts/Villarey (présence possible d'un bâtiment romain). (hv)

**32 Montagny-les-Monts**  
**Villarey**  
**R**

563 721 / 184 891 / 486 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: fragments de tuiles romaines, céramique, faune.

Couche: colluvionnements épais, pas de niveau distinct. (hv)

**33 Murten**  
**Alleeweg 1**  
**MA**

575 240 / 197 367 / 445 m

Grabung

Gräber

Neue Fundstelle

Nachdem den Archäologen der Fund von menschlichen Skelettteilen bei der Verlegung von Glasfaserkabeln gemeldet worden war, fand eine kleine Intervention statt, die der Dokumentation und der Bergung des Knochenmaterials diene. In einem 1,45 x 0,6 x 0,8 m grossen Graben, der zwei Leitungsnetze miteinander verband, kamen fünf Bestattungen zu Tage, die zu mindestens drei Gräberschichten gehören. Unter dem Asphalt der Strasse zeigte sich eine rund 35 cm dicke Schicht aus einem unsortiertem Kiesgemisch, die sich auf einem siltigen sehr kompakten Sand erstreckte. Rund 15 cm unterhalb dieser Sandlage fanden sich die ersten Knochen. Die Skelettreste wurden durch die verschiedenen Bodeneingriffe in Mitleidenschaft gezogen. Dennoch war erkennbar, dass die Verstorbenen in gestreckter Rückenlage mit dem Kopf im Westen ruhten. Die Gräber 1 und 2 befanden sich im nördlichen Abschnitt des Grabens, das Grab 3 in dessen Mitte und die Gräber 4 und 5 wurden im Südprofil gefasst (die Knochen der letzten beiden Bestattungen wurden nicht geborgen, da sie von den weiteren Baumassnahmen nicht betroffen waren). Bereits in den 1970-er Jahren stiess man bei Bauarbeiten rund 10 m südlich des 2015 geöffneten Grabens auf menschliche Überreste. Es ist gut möglich, dass all diese Grabstätten zum Friedhof des Spitals Sainte-Catherine gehören, das 1239 zwischen der Mühle, der Lausannestrasse und der Ryfstrasse errichtet und 1476 anlässlich der Vorbereitungen zum Krieg gegen Karl den Kühnen zerstört wurde. (fmc)

**33 Murten**  
**Louis d'Affry-Weg 6**  
**PRO, R**

576 136 / 197 194 / 455 m

Bauüberwachung

Siedlung

Neue Fundstelle

Anlässlich der Begleitung von Aushubarbeiten für ein Einfamilienhaus im Affry-Quartier in Murten wurde in den Profilen der Baugrube ein altes Bachbett beobachtet. Dieses ist Nordwest-Südost ausgerichtet und nimmt eine Breite von rund 10 m ein. Seine rund 1 m mächtige Verfüllung zeigt verschiedene Phasen; wie bei einer «Crèmeschnitte» wech-



**Abb. 18** Murten/Louis d'Affry-Weg 6. Boden eines grossen Keramikgefässes auf der Sohle einer Grube

seln sich sandig-lehmige Ablagerungen von unterschiedlicher grauer Färbung mit kiesigen und organischen Schichten ab. In allen Verfüllschichten fanden sich vorgeschichtliche Keramikscherben, zersprungene Hitzesteine, Holzkohleflitter und Tonpartikel; in einem der jüngeren Niveaus kamen zusätzlich kleine Bruchstücke römischer Ziegel zu Tage. Dieselbe Struktur wurde wahrscheinlich schon 70 m weiter hangaufwärts bei der Überwachung des Aushubs für ein anderes Einfamilienhaus angeschnitten (siehe Murten/Louis d'Affry-Weg 11).

Mindestens 1 m vom südwestlichen Rand des Bachbetts entfernt stiess man in einer Tiefe von 2,1 m auf den unteren Teil eines grossen Keramikgefässes. Das noch bis auf eine Höhe von rund 25 cm erhaltene Behältnis besitzt einen Durchmesser von rund 60 cm (Abb. 18). Sein Flachboden lag an der Sohle einer in den Moränengrund eingetieften Grube, in deren Verfüllung zudem zahlreiche hitzegeborstene Steine und einige Keramikscherben von weiteren Gefässen zum Vorschein kamen.

In Anbetracht der Fundumstände und der flächenmässig beschränkten archäologischen Intervention bleiben die Ansprüche dieser Grube (Vorratsgrube, eingegrabenes Vorratsgefäss, usw.) wie auch ihr zeitlicher und räumlicher Bezug zum Bachbett ungewiss. Doch sind in diesem Areal bereits Siedlungsspuren aus der späten Bronzezeit oder dem Beginn der Älteren Eisenzeit bezeugt. Die Errichtung weiterer Einfamilienhäuser wird uns die Möglichkeit zu weiteren Bodeneinblicken geben und uns vielleicht erlauben, die zeitliche Einordnung

dieses Siedlungsplatzes zu präzisieren. (hv, mm)

**33 Murten**  
**Louis d'Affry-Weg 11**  
**PRO**

576 203 / 197 180 / 460 m

Bauüberwachung

Infrastruktur

Neue Fundstelle

Struktur: Bachbett/Graben.

Fundmaterial: vorgeschichtliche Keramikscherben.

Schicht: Niveau mit Scherben und zersprungenen Hitzesteinen am südlichen Rand eines Bachbetts, das am nördlichen Ende der Baugrube angeschnitten wurde.

Bemerkung: vgl. auch Murten/Louis d'Affry-Weg 6. (hv)

**33 Murten**  
**Ryf 43**  
**NE, R, MA, MOD**

575 430 / 197 630 / 433 m

Grabung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM 95; Kanton Freiburg VI)*, Basel 2000, 213-229; *FHA 13*, 2011, 245; *FHA 14*, 2012, 36-41 (mit früheren Literaturangaben).

Siedlung

Bei den Vorarbeiten zu einem Neubau wurden während des Aushubs für die Abwasserleitung schwarze Verfärbungen im Sediment beobachtet. Die Parzelle befindet sich in seeseitiger Lage an der Ryf und ist eine der letzten, die noch nicht überbaut ist. Die Kel-



Abb. 19 Murten/Ryf 43. Die Pfahlspitzen im seeseitigen Profil nach dem ersten Abtrag

lerausharbeiten waren deshalb Gegenstand einer Bauüberwachung und unter grossem Zeitdruck wurden ab einer bestimmten Tiefe archäologische Grabungen vorgenommen. Die im Leitungsgraben beobachteten Verfärbungen werden als Pfostenstellungen einer ehemaligen Anlandestelle angesprochen (Abb. 19). Am hangseitigen Rand der Baugrube zeigte sich zudem eine trocken gemauerte Uferverbauung aus grossen Blöcken, welche über Funde ins 15./16. Jahrhundert datiert werden kann. Ob diese hinterfüllte Ufermauer zur gleichen Zeit bestand wie der Anlandesteg, wird die dendrochronologische Datierung einer erhaltenen Pfahlspitze zeigen.

Weitere Abstiche, soweit sinnvoll und möglich mit dem Bagger vorgenommen, brachten ein mögliches römisches sowie ein jungsteinzeitliches Niveau zum Vorschein. Die beiden Kulturschichten waren durch Sandablagerun-

gen von ungefähr einem halben Meter Mächtigkeit voneinander getrennt. An der Basis der Baugrube stiess man schliesslich auf den Moränenuntergrund. Das ganze Schichtpaket nimmt zusammen mit den obersten, modernen Horizonten eine Mächtigkeit von rund drei Metern ein.

Über die ganze Schichtabfolge wurden Holzkohleproben genommen und Knochenfragmente geborgen. In Verbindung mit einer stratigrafischen Untersuchung werden die <sup>14</sup>C-Datierungen ein recht genaues Bild der Genese der Strandplatte mitten in der Ryf liefern. Zusätzlich mit den 2010 bei Untersuchungen an der unweit gelegenen jungsteinzeitlichen Fundstelle Murten/Segelboothafen gewonnenen Erkenntnissen wird man die Entwicklung der Strandplatte in diesem Bereich vom Ende der Eiszeit bis zur Gegenwart nachzeichnen können. (ck)



Abb. 20 Murten/Schaalgasse 6. Die Mauerschwelle im Bereich eines Mauerknicks. Blick nach Süden

### 33 Murten Schaalgasse 6 MA, MOD

575 475 / 197 440 / 460 m

Bauuntersuchung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM 95; Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 49-52, 61, 213; C. Kündig, «Murtener Stadtbefestigung: ein Turm, drei Namen», *FHA* 16, 2014, 110-113. Siedlung

Anlässlich des derzeitigen Umbaus des ehemaligen Schlachthofes zu einer Bibliothek konnte die Stadtmauer ab dem Roten Turm auf einem in Richtung Schlossgasturm liegenden Abschnitt von 35 m Länge untersucht werden. Besonders interessant ist das sich über die ersten Meter erstreckende Teilstück direkt neben dem Roten Turm.

Die bereits bei der Sanierung des Roten Turms im Jahre 2013 gemachten Beobachtungen konnten durch die neuen Untersuchungen bestätigt werden. Demnach wurde 1352 in die bestehende Stadtmauer, welche im Jahr 1238 von Konrad IV. in Auftrag gegeben wurde, eine Lücke gerissen, um dem Turmneubau Platz zu machen, der zu Beginn deshalb auch den Namen «Neuer Turm» trug. Da dieser nach dem Stadtbrand von 1416 deutliche Brandrötung zeigte, hiess der Turm von da an und bis ins 19. Jahrhundert hinein «Roter Turm». Ab dem 19. Jahrhundert ist auch die Bezeichnung «Hexenturm» überliefert.

Wie hoch die alte Stadtmauer auf dieser Seite des Roten Turms zu dessen Bauzeit war, kann nicht mehr mit Sicherheit rekonstruiert werden. Ein ehemals im Turm verbauter Binder, der heute gegenüber der Brustmauer verschoben ist, könnte auf eine Mindesthöhe von 6 m (aussen) hinweisen. Dass die älteste Stadtmauer an dieser Stelle einen Bogen beschreibt, ist hingegen immer noch gut erkennbar. Genau in diesem gekrümmten Mauerabschnitt wurde der neue Turm gebaut. Die Stopfung zwischen Turm und der teilabgebrochenen Mauer übernimmt diese Krümmung nur noch abgeschwächt.

Im Westen des Roten Turms wurden 1504 Teile der Ringmauer abgebrochen, vielleicht als Folge von Zerstörungen während der Belagerung durch die Burgunder im Jahre 1476.

Jedenfalls wurden anschliessend drei Viertel der Mauer bis zum Schlossgassturm und womöglich mit diesem zusammen aus grossen Sandsteinquadern neu errichtet sowie mit Brustmauer und Zinnen versehen.

Neue Durchbrüche beidseits des Turms schafften 1523 eine direkte Verbindung zwischen den Wehrgängen und dem Turm. Diese Umbauten fallen mit dem Neubau des Schaalsturms östlich des Roten Turms zusammen. Nachträglich gehauene Balkenlöcher in der Turmwestmauer zeugen noch vom Treppenabgang zum Wehrgang.

Von einer frühen Wehrgangüberdachung sind nur Reste der Mauerschwelle erhalten (Abb. 20); deren Dendrodatum 1545 (LRD15/7220) legt den Schluss nahe, dass beim Neubau des Schlossgassturms auch der Mauerabschnitt bis zum Roten Turm neu überdacht oder zumindest umfangreich saniert wurde. Weitere Spuren der Überdachungskonstruktion finden sich in der Mauerkrone auf Gehhöhe in Form von Schwellennegativen.

Aus jüngerer Zeit haben sich die Giebelkonstruktionen von drei parallelen Gebäuden erhalten, die schmalseitig an die Mauerinnenseite gebaut wurden. Spätestens zu diesem Zeitpunkt musste die ursprüngliche Wehrgangüberdachung weichen. Typologisch datieren diese drei Bauten in unterschiedliche Perioden zwischen dem 18. und 20. Jahrhundert. Die dendrochronologische Altersbestimmung ergab für die beiden dem Schlossgassturm näher liegenden Giebelkonstruktionen die Daten 1731 und 1813. Dass es sich beim älteren Bau um den in Schriftquellen erwähnten Dachstuhlneubau zur «oberen Schaal» im Jahr 1608 handelt, ist damit widerlegt. (ck)

### 33 Murten Stadt MA, MOD

575 440 / 197 535 / 456 m

Bauüberwachung und Grabung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM 95; Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 68-89, 141-230; *FHA 5*, 2003, 236; *FHA 6*, 2004, 202.

Siedlung

Im Jahr 2015 wurde in der Rathausgasse zwischen Rathaus und Murtenhof sowie von die-

sem über die Schloss- und die Schaalgasse bis zur Schulgasse auf weiteren Teilstücken Werkleitungssanierungen vorgenommen. Gleichzeitig wurden auch die Rohre für die Fernwärmeheizung verlegt. Baubegleitend konnten immer wieder ungestörte Bereiche untersucht und dokumentiert werden. Die Untersuchung erbrachte, viele neue Erkenntnisse zu ehemaligen Bodenniveaus; vereinzelt konnten auch Reste von Mauern und Kellerräumen (Abb. 21) gefasst werden. Die Resultate werden zu einem späteren Zeitpunkt, wenn die gesamte Sanierung in der Altstadt abgeschlossen sein wird ausgewertet und publiziert.

Die ebenfalls im Zuge der Werkleitungssanierung freigelegten mittelalterlichen Strukturen im Schlosshof sind reichhaltig und teils auch überraschend. Zwei in geringem Abstand zueinander und parallel verlaufende mächtige Mauern, die den Schlosshof queren, könnten



Abb. 21 Murten/Stadt. Zwei mit Brandschutt wohl aus dem Stadtbrand von 1416 verfüllte Treppenabgänge an der Rathausgasse 12 von Südosten gesehen

zu einer bisher unbekanntem Anlage gehören, die zeitlich vor dem savoyischen Bau anzusetzen ist. (ck)

### 34 Neyruz Chemin du Tombé 17 PRO

571 224 / 179 360 / 690 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: fosse.

Mobilier: céramique protohistorique.

Couche: niveau avec points de charbon et de

terre cuite, tessons et galets fragmentés par le feu. (hv)

### 35 Posieux La Pala IND

573 642 / 179 491 / 668 m

Suivi de chantier

Infrastructure

Le suivi des travaux d'aménagement d'un gazoduc a amené à la découverte d'un tronçon de route dans le profil d'une tranchée. Une petite surface dégagée en plan montre que la route présentait une orientation sud-sud-ouest/nord-nord-est (fig. 22). La chaussée atteint une largeur d'au moins 4 m (sa bordure ouest se trouve cependant hors de l'emprise des travaux), mais ne semble pas bordée de fossés latéraux. La bande de roulement est constituée d'une à deux assises de galets et

de boulets morainiques installées au sommet du substrat et recouvertes d'un cailloutis assez fin et très compact. Aucune ornière n'a été documentée dans l'emprise dégagée. La route est scellée par un limon sableux beige compact, recelant de rares clous (de chaussure peut-être) ainsi qu'un fragment de terre cuite indatable.

Le tronçon documenté se trouve dans le périmètre archéologique du tracé supposé de la voie romaine reliant le pont de Sainte-Apolline à Ecuwillens, d'après Nicolas Peissard (*Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941, 123-124). Ce tracé est encore parfaite-



Fig. 22 Posieux/La Pala. Tronçon d'une ancienne route mis au jour en 2015

ment visible sur les anciennes cartes (Stryienski 1851, Siegfried 1900). En l'absence d'éléments chronologiques fiables, la datation de la route – entre les époques romaine et moderne – n'est pas établie avec certitude.

Signalons qu'un autre tronçon de voie plus ou moins parallèle et large de 2,5 m a été mis au jour en 2014, environ 100 m au sud-est (CAF 17, 2015, 162-163). (hv, jm)

**36 Praroman**  
**Vers les Hantz**  
**MOD**

580 551 / 177 196 / 743 m

Suivi de chantier

Infrastructure

Site nouveau

Structure: radier de voie.

Mobilier: –

Couche: –

Remarque: voie perpendiculaire à l'axe de la route cantonale, qui part en direction d'une gravière exploitée entre 1900 et 1945. (hv)

**37 Prez-vers-Noréaz**  
**En Grossa Pierra**  
**PRO?, R?**

566 637 / 181 708 / 644 m

Suivi de chantier

Infrastructure

Site nouveau

Structure: extrémité orientale d'un fossé d'orientation est/ouest (longueur visible 3,6 m, largeur 1,2 m, profondeur 0,5 m), dont le remplissage charbonneux renferme des nodules de terre cuite ainsi que des galets entiers et

fragmentés par le feu.

Mobilier: –

Couche: – (hv)

**37 Prez-vers-Noréaz**  
**Es Bonnes Fontaines**  
**PRO?**

566 411 / 181 677 / 636 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Couche: niveau avec petits points de charbon et de terre cuite ainsi que galets fragmentés par le feu. (hv)

**37 Prez-vers-Noréaz**  
**Grande Fin**  
**R**

566 249 / 181 677 / 631 m)

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Le suivi systématique des travaux qui sont liés à la pose du gazoduc entre les villages de Mannens-Grandsivaz et Prez-vers-Noréaz a permis de repérer, au lieu-dit Grande Fin, une structure de combustion que l'on peut attribuer à l'époque romaine. Située au sommet de la moraine, à 1 m de profondeur, cette structure formée d'un groupe de gros galets (environ 15 cm) entiers ou fragmentés par le feu, en position horizontale et couvrant une surface de 80 cm sur au moins 40 cm était lessivée et partiellement démantelée.

La fouille a révélé un à deux niveaux de galets

jointifs auxquels sont associés des fragments de tuiles, plus petits, (5 à 8 cm) et rubéfiés. En périphérie de la structure est visible un horizon assez net de galets entiers également fragmentés par le feu, dont certains éléments proviennent de la structure (remontage). Ils sont associés à de gros fragments de tuiles dont deux portent des traces digitées différentes; l'une de ces tuiles a en outre clairement subi l'action du feu. On mentionnera également la présence de deux petits tessons de céramique à pâte orangée. Lors des deux décapages de la structure, aucune limite de sédiment, qui aurait pu indiquer la présence d'une fosse, ni trace de rubéfaction n'ont été repérées; par contre un sédiment plus charbonneux a été observé sous les galets, à l'emplacement de la structure. (hv)

**37 Prez-vers-Noréaz**  
**Grossa Pierra**  
**MOD**

566 854 / 181 695 / 643 m

Suivi de chantier

Indéterminé

Site nouveau

Structure: grande fosse (partie visible 4x4 m) comblée de galets et blocs entiers de tous calibres, sans organisation apparente, avec présence de tessons.

Mobilier: céramique vernissée.

Couche: – (hv)

**37 Prez-vers-Noréaz**  
**La Grand Fin**  
**PRO?**

565 998 / 181 592 / 628 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: structure de combustion (foyer?), lessivée.

Mobilier: –

Couche: pas de niveau distinct; la structure est située au sommet du substrat. (es)

**37 Prez-vers-Noréaz**  
**Route des Chênes**  
**PRO, HMA?, MA?, MOD**

567 700 / 181 550 / 642 m

Sondages

Bibliographie: CAF 17, 2015, 163.

Etablissement, infrastructure

Un projet immobilier nous a incités à procéder à des sondages préliminaires sur une parcelle située immédiatement en contrebas de la découverte, en septembre 2014, d'un empiérement évoquant un coffrage de route et de possibles aménagements liés à des structures d'habitat.

La parcelle explorée, d'une superficie de plus de 4800 m<sup>2</sup>, s'étend en rive gauche du ruisseau des Combes. On peut la subdiviser



**Fig. 23** Prez-vers-Noréaz/Route des Chênes. Probable soubassement de foyer découvert lors des sondages

grossièrement en trois: au centre s'étend une ancienne zone humide, qui sépare deux secteurs où les sondages, réalisés sous forme de tranchées continues, ont révélé des traces anthropiques. Si à l'ouest, près du ruisseau, le terrain est relativement plat, à l'est, il forme une légère éminence.

Dans le secteur occidental, les vestiges mis au jour comprennent un soubassement de foyer quadrangulaire (1,2 x 1,7 m) composé de galets parfois bréchés ou éclatés au feu, mêlés à des fragments de schiste et de molasse rubéfiée (fig. 23). Des tessons d'un récipient en verre moderne ont été prélevés au-dessus de la structure. A proximité, un probable trou de poteau matérialisé par des calages verticaux signale peut-être une construction en matériaux légers, dont le lien avec le foyer n'est pas encore établi. Plus au sud, un épannage de galets, auxquels sont mêlés un fragment de *tegula* et un récipient en céramique à pâte grise daté provisoirement du Haut Moyen Age, montre l'extension probable de l'occupation dans ce secteur.

Dans le secteur est, des structures excavées apparaissent sur environ 100 m<sup>2</sup> de surface.

Il s'agit d'une anomalie allongée (fossé?) comblée d'un sédiment charbonneux mêlé de poches d'argile rubéfiée, d'une fosse d'au moins 3 m de longueur dont le remplissage charbonneux a livré au moins une scorie, et d'un trou de poteau associé – à noter qu'un fragment de terre cuite a été mis à jour au sommet de son remplissage. La présence de céramique protohistorique, en position secondaire, est à relever.

Enfin, la zone humide présente un ou plusieurs paléochenaux – l'exiguïté des sondages n'a pas permis d'en préciser le tracé exact. Dans la partie supérieure de la stratigraphie, la tranchée d'implantation d'une conduite en bois, non datée mais attribuable au Moyen Age ou à l'époque moderne, était visible dans une zone de tourbe peu évoluée. Enfin, un important radier documenté sur une largeur d'environ 3 m scellait la zone de tourbe. Orienté sud-est/nord-ouest, il constituait peut-être le prolongement du coffrage repéré l'an dernier plus en amont. (jm, fs)

### **38** Riaz L'Étreay PRO, R, MOD

570 650 / 166 130 / 740 m

Suivi de chantier

Bibliographie: AF, ChA 1987-88, 1991, 92-93; AF, ChA 1995, 1996, 62.

Indéterminé, infrastructure?

Dans le cadre de la création d'un nouveau quartier de villas au pied des Monts de Riaz, le suivi des travaux d'équipement des parcelles a été effectué dans une zone où un mur interprété comme un tronçon de l'enclos de la villa romaine avait été dégagé en 1995 lors de travaux d'adduction d'eau.

Les observations réalisées ont montré l'absence de toute trace anthropique dans la partie nord-est du secteur. Au sud-ouest, elles ont mis en évidence un horizon avec charbons presque horizontal, qui a ponctuellement livré de la céramique protohistorique. Il se localise entre 2 et 3 m sous la surface actuelle selon le pendage du terrain. D'une épaisseur maximale d'une vingtaine de centimètres, cet horizon est visible sur une longueur de près de 80 m dans l'emprise des travaux. Il est recouvert par 20 à 30 cm de colluvions

relativement stériles, elles-mêmes scellées, dans la partie sud-ouest du site, par un second horizon plus sombre, très graveleux, qui présente localement un aménagement de galets évoquant un chemin. Des fragments de tuile retrouvés dans cet aménagement et dans l'horizon supérieur permettent de proposer, avec prudence, une datation à l'époque romaine. En bordure nord-orientale de ce secteur, un empiérement lié à une couche d'argile rubéfiée a été documenté dans un profil. Son extension exacte n'a pu être vérifiée, pas plus que sa datation; cet aménagement a livré aussi bien des tessons de céramique protohistorique que des fragments de terre cuite. De manière générale, il apparaît qu'entre la Protohistoire et l'Antiquité, le terrain était en pente très douce jusqu'au pied des Monts de Riaz. Après l'Antiquité; le colluvionnement important a enseveli les niveaux archéologiques, formant la pente marquée de la topographie actuelle. (jm, phb)

### **39** Romont Grand-Rue 30-32 MOD

560 169 / 171 825 / 758 m

Analyse du bâti et suivi de chantier

Bibliographie: A. Lauper, «Romont, feu la ville gothique», *Revue suisse d'art et d'archéologie* 52, 1995, 17-24.

Etablissement

Suite à l'appel d'un privé signalant des travaux de démolition en cours dans les bâtiments situés à la Grand-Rue 30 et 32 à Romont, une vision locale urgente a été effectuée. Elle a permis de constater que le préavis du Service archéologique n'avait pas été respecté et que les travaux de démolition étaient malheureusement déjà très avancés. L'état des bâtiments avant les travaux n'ayant pas pu être documenté, d'importants indices historiques ont peut-être disparu. Les deux maisons mitoyennes de la Grand-Rue 30-32 se trouvent en effet dans la partie de la ville qui a été détruite en 1853 par un violent incendie. La possibilité d'observer d'éventuels vestiges antérieurs était donc d'un très grand intérêt archéologique et historique.

Un suivi des travaux a finalement été entrepris ainsi que des sondages dans la maçon-

nerie au sous-sol de la maison situé au n° 30. Plusieurs prélèvements ont également pu être effectués par le LRD dans les combles de la maison au n° 32 en vue de datations.

Grâce à ces investigations, nous pouvons affirmer que les maisons ne présentent pas d'éléments antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle à l'exception, probablement, de certaines poutraisons qui pourraient dater du XVI<sup>e</sup> siècle (à confirmer par les datations dendrochronologiques). Les murs semblent aussi avoir été entièrement reconstruits après l'incendie, avec notamment quelques blocs en remploi présentant des traces de feu. (rt)

**39 Romont**  
**Les Barges**  
**PRO**

559 460 / 169 830 / 708 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: céramique protohistorique.

Couche: niveau d'environ 20 cm d'épaisseur avec petits points de charbon et petits tessons. (hv)

**39 Romont**  
**Les Barges 2**  
**PRO**

559 423 / 169 581 / 711 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: céramique protohistorique.

Couche: niveau d'environ 20 cm d'épaisseur contenant des petits points de charbon assez fréquents, deux petits tessons et deux galets fragmentés par le feu. (hv)

**39 Romont**  
**Rue des Moines 68**  
**R, MA, MOD**

560 317 / 171 878 / 759 m

Suivi de chantier, analyse du bâti

Etablissement

Structures: assise de fondation d'un muret (probablement du XV<sup>e</sup> siècle) découverte dans un sondage en sous-sol.

Mobilier: fragment de *tegula* (en position secondaire) et de catelle du XIV<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle.

Couche: – (rt)

**40 Saint-Aubin**  
**Route de Perrey**  
**IND**

564 882 / 193 693 / 491 m

Suivi de chantier

Indéterminé

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: points et fragments de tuile (et/ou céramique?).

Couche: chenal tourbeux.

Remarque: tronçon amont du chenal repéré en 2014. (jm)

**40 Saint-Aubin**  
**Sous la Rochetta**  
**BR, HA, R**

565 296 / 193 055 / 445 m

Suivi de chantier et sondages

Etablissement

Site nouveau

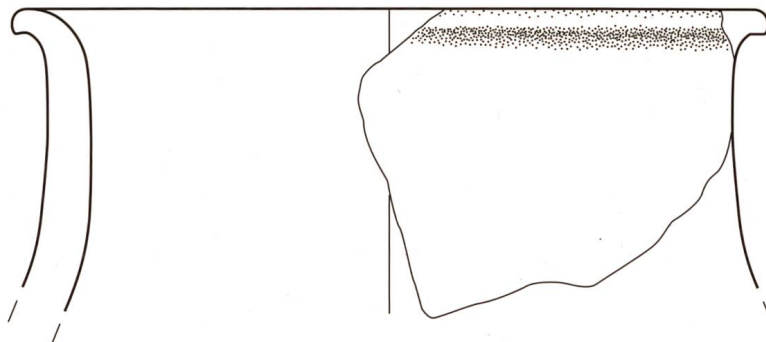
Le suivi fortuit de la construction d'un immeuble a permis de repérer, dans les profils de l'excavation, trois horizons archéologiques qui témoignent de plusieurs occupations des lieux durant la Protohistoire. Le site est localisé sur la première terrasse du flanc sud de la colline, occupé par l'actuel village de Saint-Aubin; il domine à cet endroit la plaine alluviale de la Broye et de la Petite Glâne, cours d'eau parallèles aujourd'hui canalisés.

Dans l'excavation de ce premier immeuble, les différents horizons archéologiques se développent entre 1,3 m (soit le sommet du niveau le plus récent) et 3,4 m de profondeur (soit la base de l'horizon le plus ancien).

Le premier horizon, qui est situé entre 1,3 et 1,65 m de profondeur, correspond à un limon sableux gris charbonneux avec quelques galets entiers ou fragmentés par le feu et des tessons protohistoriques fréquents. Un fragment de bouteille tournée datant du Hallstatt final (fig. 24) constitue le seul élément typochronologique à disposition. Ce niveau a aussi livré des fragments de faune et des esquilles d'os calciné. A la base de cet horizon ont été observées deux petites fosses creusées dans la couche sous-jacente plus claire, l'une au remplissage identique à la couche archéologique, l'autre au comblement plus hétérogène correspondant à un limon gris avec de petites poches de sédiment clair.

Le deuxième horizon, situé entre 2 et 2,3 m de profondeur, est constitué d'un limon sableux gris charbonneux à petits points de charbon fréquents localement denses, avec des traces de rubéfaction et des nodules de terre cuite. Les tessons qu'il a livrés sont datés de l'âge du Bronze final.

Le troisième niveau est situé entre 2,9 et 3,4 m de profondeur; il correspond à un limon compact gris-brun légèrement argileux avec une oxydation ferromagnésienne diffuse. Des tessons de céramique protohistorique, attribués à l'âge du Bronze final, sont présents dans le tiers supérieur de la couche.



**Fig. 24** Saint-Aubin/Sous la Rochetta. Fragment de bouteille en céramique tournée du Hallstatt final (1:1)



Ces trois niveaux archéologiques sont entrecoupés de dépôts de colluvions plus claires qui renfermaient aussi quelques tessons de céramique mais de manière plus éparse.

Les sondages réalisés dans l'emprise d'un deuxième immeuble, plus au sud, confirment ce séquençage avec proportionnellement une raréfaction du mobilier; par contre aucune structure liée à ces différents niveaux d'occupation n'a été mise au jour. Cependant, lors de l'excavation du bâtiment, les restes d'un foyer, situés au sommet du substrat fluvioglacière, ont été repérés. L'ensemble du mobilier céramique découvert lors de ces sondages peut être attribué à l'âge du Bronze final. La datation <sup>14</sup>C du foyer s'inscrit quant à elle dans l'extrême fin du Bronze final ou le tout début du Hallstatt ancien (Ua-52703: 2587±26 BP, 820-760 BC cal. 2 sigma).

Ces découvertes sont importantes puisqu'elles attestent la présence d'habitats jusqu'alors insoupçonnés, attribués respectivement au Hallstatt final et au Bronze final, habitats qui devaient se développer plus en amont.

On signalera par ailleurs, dans les sédiments qui scellent le premier niveau archéologique protohistorique, la présence de fragments épars de tuiles romaines. (hv)

#### **41 Sévaz** **Le Gonty** **PRO, R**

557 150 / 187 330 / 485 m

Suivi de chantier

Bibliographie: M. Mauvilly – D. Bugnon, «Sévaz/Tudinges 2», in: J.-L. Boisaubert – D. Bugnon – M. Mauvilly, *Archéologie et autoroute A1, destins croisés. 25 années de fouilles en terres fribourgeoises, premier bilan (1975-2000)* (AF 22), Fribourg 2008, 212-217.

Etablissement, infrastructure

Site nouveau

Dans le cadre du suivi d'une tranchée destinée à un gazoduc, un empierrement plus ou moins horizontal de 4,5 m de longueur a été repéré. L'hypothèse archéologiquement la plus recevable pour cette structure serait celle d'un tronçon de voie recoupé perpendiculairement. Sa localisation coïncide en tout cas avec le tracé supposé d'une voie attribuée à la période romaine, qui peut être suivie sur

un cliché aérien datant de 2013 et qui a fait l'objet d'une fouille partielle dans un secteur localisé 900 m au sud (Sévaz/Tudinges 2).

Quelques dizaines de mètres en amont de ce nouveau tronçon de voie, un horizon archéologique qui a livré quelques tessons de céramique d'allure protohistorique, de rares galets éclatés au feu et des paillettes de charbon de bois a également été reconnu. (mm, hv)

#### **42 Sommentier** **Les Crétilles** **R**

560 312 / 165 863 / 847 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: fragments de tuiles romaines.

Couche: les tuiles sont situées à la base d'une couche limoneuse, au contact du terrain stérile sous-jacent. (hv)

#### **43 Treyvaux** **Route du Barrage** **PRO**

576 785 / 175 048 / 761 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: dalle de schiste horizontale (malgré le pendage naturel du terrain) associée à deux galets fragmentés par le feu (calage?) à la base d'un niveau archéologique.

Mobilier: céramique protohistorique.

Couche: niveau d'environ 20 cm d'épaisseur avec petits points de charbon et de terre cuite assez fréquents, ainsi que des petits galets entiers et fragmentés par le feu associés à deux tessons de céramique formant un horizon discontinu. (hv)

#### **44 Ursy** **Pra Mégan** **BR, R**

553 470 / 165 060 / 695 m

Sondages

Bibliographie: D. Bugnon – L. Dafflon, «Des séchoirs-fumoirs gallo-romains à Ursy», *CAF* 2, 2000, 34-41; R. Otth, *Ursy/Les Marais de Vily*, Rapport de fouille (SAEF), [Fribourg

2000]; D. Ramseyer – L. Stöckli, «L'habitat de l'âge du Bronze final d'Ursy FR-En la Donchière», *ASSPA* 84, 2001, 158-170; M. Mauvilly – L. Dafflon, *Ursy/Pra Mégan sondages septembre 2002: rapport*, Rapport de fouille (SAEF), [Fribourg 2002].

Etablissement

Suite à une demande de permis de construire pour la nouvelle école primaire d'Ursy, une campagne de sondages a été réalisée afin de déterminer la présence et la nature d'éventuels vestiges archéologiques. La zone avait été placée en périmètre archéologique vu sa proximité avec plusieurs sites fouillés ou sondés entre 1997 et 2002 (voir bibliographie). Ces derniers, situés sur les flancs d'une large butte, témoignent de l'existence de plusieurs occupations d'époques protohistorique et romaine. Une fouille menée en 2000 aux Marais de Vily sur le versant nord-est de la butte ainsi que des sondages effectués en 2002 sur sa face méridionale (Pra Mégan) et le suivi d'un gazoduc en 2012 avaient révélé la présence d'occupations remontant au Bronze final (Ha A2-Ha B3). Des séchoirs-fumoirs d'époque romaine (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles) ont également été découverts en 1997 au lieu-dit En la Donchière, en contrebas des sites protohistoriques.

Le but de cette campagne de sondages était la détermination de l'extension des vestiges de l'occupation de l'âge du Bronze qui avait été mise au jour lors des sondages de 2002 et de mettre en évidence d'éventuelles traces d'occupation contemporaines du site romain. En raison de la présence de nombreuses canalisations en terre cuite, la partie sud de la parcelle n'a pas pu être explorée.

Trois des neuf sondages effectués ont livré des structures et du matériel archéologiques. Deux structures appartenant à une occupation romaine – un drain avec des restes de bois ainsi qu'un petit empierrement – ont été découvertes dans le sondage 8, alors qu'une séquence archéologique d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur comprenant une centaine de tessons du Bronze final, dont un daté plus précisément du Ha B3, était visible dans les sondages 3 et 5. Ces sondages ont permis de délimiter l'emprise de l'occupation du Bronze final découverte dans la parcelle en amont en 2002. Cette zone a fait l'objet d'une

fouille archéologique avant le début des travaux, réalisés en 2016. (fmc, bb)

#### 45 Villarepos

##### Route de Donatyre

IND

572 000 / 192 550 / 494 m

Suivi de chantier

Infrastructure

Structure: radier de l'ancienne route qui avait déjà été repérée à 0,9 m sous le niveau de la route actuelle.

Mobilier: –

Couches: sables et graviers naturels au nord-est, substrat molassique affleurant dans la zone sud-ouest. (jm)

#### 46 Villarimboud

##### Le Bon

IND

564 223 / 176 616 / 730 m

Suivi de chantier

Infrastructure

Site nouveau

Structure: structure en creux conique (largeur 0,6 m, hauteur 0,6 m) aux parois nettement obliques et à base étroite (10 cm) et concave, avec dalles verticales contre les parois qui, comme le fond, sont indurées sur 1 cm d'épaisseur.

Mobilier: –

Couche: –

Remarque: la structure, qui n'est pas visible dans le profil opposé de la tranchée, ne paraît pas correspondre à un drainage ou à une canalisation d'eau (extrémité d'un fossé?). (hv)

#### 47 Villaz-Saint-Pierre

##### Le Petit-Clos 5

R

563 080 / 174 440 / 728 m

Fouille

Bibliographie: *AF*, *ChA* 1989-1992, 1993, 153-154; *CAF* 2, 2000, 69; *ASSPA* 84, 2001, 271; *CAF* 3, 2001, 61; *CAF* 7, 2005, 221.

Etablissement

La parcelle concernée par les travaux se trouve moins de 100 m au nord-ouest de l'église paroissiale, autour de laquelle plusieurs fouilles réalisées entre 1989 et 2009 avaient révélé des maçonneries qui appartenaient à une villa

romaine, des vestiges du Haut Moyen Age et du Moyen Age, ainsi que de nombreuses sépultures. En outre, environ 200 m à l'est, des sondages qui ont été réalisés en 2004 avaient également livré des traces de constructions légères antiques et des vestiges d'une occupation protohistorique.

Une campagne de sondages complétée par l'ouverture du secteur qui était menacé par les travaux prévus a révélé les traces diffuses d'une occupation protohistorique et plusieurs structures excavées remontant pour la plupart à l'époque romaine. On dénombre ainsi trois fosses de relativement grandes dimensions (environ 1 m de diamètre, profondeur entre 0,3 et 0,7 m) qui présentaient des blocs et des galets éclatés au feu dans leur ensemble. L'une d'elles recoupe un fossé rectiligne dont la fonction est indéterminée (drainage? limite de parcelle?), documenté sur une longueur totale d'une vingtaine de mètres et présentant dans son remplissage du mobilier d'époque romaine (terre cuite et céramique). A ces vestiges s'ajoutent quelques structures peu profondes, malaisées à interpréter et à dater. (jm)

#### 48 Villeneuve

##### Champs de l'Abessaz

BR, HA, R

556 533 / 177 733 / 491 m

Suivi de chantier et fouille

Bibliographie: *CAF* 8, 2006, 260-261; *CAF* 9, 2007, 235; J. Monnier – D. Bugnon, «Un ensemble aristocratique augustéen dans la Broye fribourgeoise», *CAF* 10, 2008, 120-153.

Etablissement

Site nouveau

Le projet de construction de plusieurs villas à proximité du périmètre archéologique «Le Pommay» a attiré notre attention, d'autant plus que la zone était topographiquement intéressante car constituée des premières terrasses dominant la plaine alluviale de la Broye. La documentation des profils de l'excavation de la première maison a permis d'observer des colluvions sablo-limoneuses qui renfermaient des tessons de céramique protohistorique, des paillettes de charbon, ainsi que des galets éclatés au feu répartis entre 0,8 et 1,8 m de profondeur. Parmi le matériel céra-

mique, un récipient à anse en ruban de l'âge du Bronze moyen a pu être identifié.

Le suivi du creusement de plusieurs tranchées liées à l'équipement du quartier a permis de mettre en évidence au moins deux, voire trois horizons archéologiques associés à du mobilier et à des structures. Différentes structures en creux renvoient à des éléments architecturaux de probables bâtiments. Plusieurs foyers de type «four polynésien» ont pu être observés dans les profils. Il s'agit de foyers en cuvette allongés (3 et 2 m de longueur), dont les remplissages charbonneux contiennent de nombreux galets fragmentés par le feu et des tessons de céramique protohistorique. Tous ces vestiges se répartissent sur des terrasses encore visibles dans le relief actuel. Dans l'un des profils, ce phénomène de terrasses se signalait en effet par un très net développement en ressaut des couches archéologiques. En raison de la topographie du terrain et du morcellement des surfaces ouvertes, il est difficile d'attribuer chaque structure observée à l'un ou l'autre des niveaux d'occupation du site. Deux structures de combustion cependant (str. 4 et 5) peuvent être attribués sur la base d'une datation <sup>14</sup>C au Bronze moyen/récent (Ua-52704: 3073±27 BP, 1420-1260 BC cal. 2 sigma et Ua-52705: 3043±28 BP, 1400-1210 BC cal. 2 sigma).

Lors de l'excavation effectuée en vue de la construction d'une deuxième villa, une fouille en plan a permis de mettre en évidence plusieurs structures manifestement contemporaines. Parmi elles, les restes d'un four sous forme d'un amas de gros fragments de terre cuite rubéfiés ont été observés. Conservée sur 10 cm d'épaisseur, cette structure était à sa base de forme quadrangulaire et mesurait 75/80 x 65 cm (fig. 25). Compte tenu de certains éléments mobiliers découverts à proximité (fragment de sole, céramique surcuite et au moins un lissoir en roche verte), l'hypothèse d'un four de potier est envisageable. A l'ouest du four, un horizon très localisé de nombreux gros fragments de céramique et de terre cuite correspond probablement au remplissage d'un fossé orienté nord/sud (60 cm de largeur, 35-40 cm profondeur), qui a pu être observé dans plusieurs profils de l'excavation. Faisant partie du même niveau archéo-



Fig. 25 Villeneuve/Champs de l'Abessaz. Restes d'un four du Premier âge de Fer



Fig. 26 Villeneuve/Les Côtes de Vignetta. La zone centrale de l'habitat en cours de dégagement

logique et localisés à proximité immédiate du four, trois trous de poteau à calage de pierres ont également pu être documentés. Sur la base du mobilier céramique mis au jour, qui a livré plusieurs éléments typochronologiques suffisamment probants, cet horizon peut être attribué au Premier âge de Fer (Ha C-D1).

Quelque 8 m au nord-est du four, un foyer à remplissage de pierres chauffées a été documenté en plan. Il apparaissait légèrement plus bas que les autres structures et pourrait être plus ancien.

Le suivi de l'excavation pour une autre maison, plus au sud, n'a pas livré de vestiges. Il faudra donc attendre les travaux pour les dernières maisons prévues pour en savoir plus sur l'extension de ce site. Les vestiges du Premier âge de Fer étant plutôt rares dans le canton, la découverte d'une zone d'habitat bien conservée revêt une importance certaine.

Les quelques objets de l'époque romaine (céramique, tuiles) sont issus d'une villa repérée en 1981 et à de structures (fosses d'extraction d'argile, fossés de drainage, tombe à incinération) de la même époque fouillées pendant les années 2005 et 2006 au lieu-dit Le Pommay. (hv, bb)

#### **48 Villeneuve Les Côtes de Vignetta MA, MOD**

555 780 / 176 729/ 600 m

Sondage

Etablissement

L'habitat troglodyte des Côtes de Vignetta, situé à cheval sur les communes de Villeneuve et Surpierre, est certainement l'un des plus spectaculaires de ce type que compte le territoire du canton de Fribourg. Il présente en effet la particularité, sur une surface relativement restreinte, d'avoir une paroi molassique littéralement parsemée de dépressions artificielles (fig. 26). Compte tenu des menaces pesant sur ces dernières, principalement du fait de l'érosion naturelle et des risques de déprédations humaines, option fut prise au printemps 2015 de les documenter exhaustivement en réalisant notamment un relevé photogrammétrique, de dégager le plancher jusqu'à la molasse et de réaliser un petit sondage au niveau de l'entrée. Grâce notamment

aux nouvelles possibilités de traitements informatiques des données, le relevé visait aussi à favoriser l'interprétation de ces anomalies afin de les corrélérer avec les substructures de bâtiments qui ont été découvertes lors du nettoyage du plancher et dans le sondage.

L'habitat des Côtes de Vignetta a en fait été taillé au pied d'un petit affleurement de molasse d'une vingtaine de mètres de hauteur, qui a d'abord été exploité comme carrière d'extraction de blocs. Près de 200 anomalies anthropiques, plus ou moins grandes et profondes, taillées jusqu'à près de 7 m de hauteur, ont été recensées. La plupart sont concentrées dans la partie centrale du site, mais certaines sont présentes sur le front de taille de la carrière. Elles s'étalent donc sur une quarantaine de mètres de longueur. Il s'agit principalement de trous de forme carrée, rectangulaire ou ogivale, d'ébauches de trou, de rainures verticales ou horizontales et de niches. Ces dernières peuvent être de modestes dimensions ou correspondre à des renforcements conséquents, taillés jusqu'à hauteur d'homme, notamment dans le fond de l'abri. Si les plus grandes visaient certainement à approfondir l'espace habitable de l'abri, les plus petites pouvaient servir de réceptacles pour des objets utilitaires ou symboliques. Les autres anomalies, à la morpho-

logie et aux dimensions variées, sont pour la plupart des trous ou des rainures d'ancrage de pièces en bois (poutres, solives, entrails, etc.). Ces dernières ont pu être enchâssées horizontalement pour soutenir un plancher, un plafond ou un toit, mais également verticalement pour cloisonner l'espace, voire pour verrouiller l'accès à l'abri. Une anomalie se distingue clairement des autres par ses très grandes dimensions et surtout sa forme sub-trapézoïdale qui évoque incontestablement un conduit de cheminée. Au niveau du premier étage, des lambeaux d'un enduit blanchâtre sont encore visibles.

Avec le rez-de-chaussée, le bâtiment a, durant un temps, compté jusqu'à deux étages supplémentaires. Le front de taille de la carrière a manifestement fortement conditionné la forme générale de cet habitat et son évolution architecturale. Si des sources historiques permettent de dater l'abandon définitif de cet habitat par ses derniers occupants en 1893, suite à un éboulement, il est actuellement délicat de proposer une date quant à son édification. Toutefois, en se basant sur les similitudes entre les anomalies, leur forme, leur localisation altimétrique et spatiale, ainsi que sur les corrélations archéologiquement recevables avec les substructures, un phasage en trois grandes étapes, qui pourraient bien

s'échelonner entre les XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, peut être proposé mais demande à être confirmé. (lb, mm)

#### **49 Vuisternens-en-Ogoz**

##### **Gros Motséhyi**

##### **PRO, IND**

572 278 / 173 122 / 756 m

Suivi de chantier

Etablissement, infrastructure

Site nouveau

Structures: deux empièrrements de type voie de communication, distants d'environ 60 m.

Mobilier: céramique protohistorique.

Couche: niveau caractérisé par un horizon de galets fragmentés par le feu associés à des tessons, antérieur aux empièrrements. (hv)

#### **50 Wallenried**

##### **Les Planches**

##### **PRO?**

575 417 / 191 765 / 539 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: -

Mobilier: céramique.

Couche: niveau avec points de charbon et horizon de galets dont plusieurs fragmentés par le feu. (hv)

<b>NE</b>	Néolithique/Neolithikum
<b>PRO</b>	Protohistoire/Vorgeschichte
<b>BR</b>	Age du Bronze/Bronzezeit
<b>HA</b>	Epoque de Hallstatt/Hallstattzeit
<b>LT</b>	Epoque de La Tène/Latènezeit
<b>R</b>	Epoque romaine/römische Epoche
<b>HMA</b>	Haut Moyen Age/Frühmittelalter
<b>MA</b>	Moyen Age/Mittelalter
<b>MOD</b>	Epoque moderne/Neuzeit
<b>IND</b>	Indéterminé/Unsicher